



# MESSAGE

Bulletin de l'Association des  
Déportés et Familles de Disparus  
du Camp de Concentration de

## FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

N° 40 - JANVIER 1996



*Cérémonie nationale  
du Souvenir au Struthof  
10 septembre 1995.  
La cérémonie s'est déroulée  
en présence  
du Premier Ministre,  
du Ministre des Anciens Combattants  
et Victimes de Guerre,  
et de nombreux représentants des  
Associations de Déportés, Résistants  
et Anciens Combattants.  
Notre Association était représentée  
par neuf camarades.*

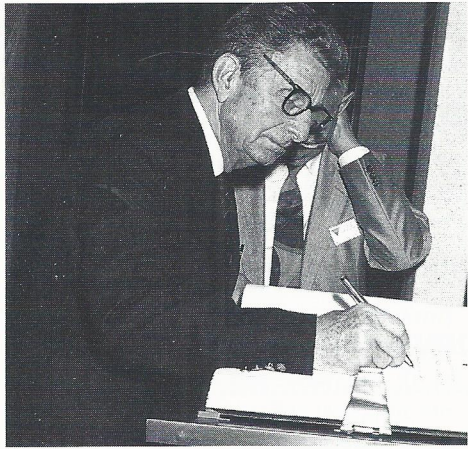




*Cérémonie du mercredi 12 avril  
devant la Stèle au Père Lachaise.*



Nous voici parvenus au terme de cette année 1995, année de la célébration du cinquantenaire de la fin des guerres, qui, d'août 1939 au 15



août 1945 ont ravagé le monde ; le bilan des pertes humaines et des destructions qu'avaient entraînées ces guerres suicidaires était épouvantable, mais le bilan politique était également lourd : la paix retrouvée consacrait la mise en place d'une nouvelle donne des équilibres politiques mondiaux, laissant à deux superpuissances les États-Unis et l'URSS

la maîtrise des affaires internationales. Elles allaient s'opposer pendant près de 45 ans dans une guerre dite "froide", dont les États-Unis sortiraient vainqueurs en 1989 ; ce qui assurait à ce pays la maîtrise des affaires mondiales, que l'on mesure mieux en cette fin d'année lors du règlement des problèmes du Moyen Orient, de l'ex-Yougoslavie et même de l'Irlande, ce qui est un comble.

En bref, la "vieille Europe" qui était en 1939, le centre de gravité de la politique internationale, avec la SDN à Genève, n'est plus qu'un souvenir, tout se traitait, désormais, à Washington ou à l'ONU à New York.

Qu'advient-il de l'Union Européenne, seule capable, actuellement de rétablir un certain équilibre mondial, en attendant l'émergence réelle de la Chine qui devrait en devenir le troisième larron ?

Mais le poids des différents partenaires laisse présager un nouvel ensemble à prédominance germanique, ce qui pose quand même problème et nous incite à persévérer dans le rappel de notre identité et de notre histoire, dont la déportation fait partie.

À cet égard, je ne puis que m'associer aux déclarations de notre Ministre des Anciens Combattants lorsqu'il déclare : "Mon but, rappeler aux Français leur histoire, pour mieux cimenter l'unité nationale", d'où l'intérêt d'une participation active au concours de la résistance et de la déportation.

Me remémorant cette année 1945, j'ai revécu quelques instants mon retour en France ; j'imaginai dans ce wagon (40 hommes, 8 chevaux), identique à celui qui m'avait emmené en Allemagne quelque 13 mois plus tôt, une nation heureuse d'avoir retrouvé sa liberté, mais c'est un pays désabusé, appauvri, aigri qui m'apparut dès le premier contact, à la frontière, à Sarrebrück avec un cheminot français. À ma question : "comment ça va ?" Il répondit : "ça va plus mal qu'avant". Ce fut comme une douche froide, pour le pauvre déporté que j'étais.

En fait, comme le poilu de 1914, retour du front qui ne pouvait plus s'intégrer dans la vie de l'arrière et retournait presque heureux sur les champs de batailles, les soucis et les valeurs n'étant plus les mêmes, je vivais mal le contraste entre notre vie de déportés et l'atmosphère de la capitale, si bien que je décidai de tout oublier et de me lancer en avant dans une vie active, refusant, après un Noël passé avec des enfants de déportés, tout autre contact avec la déportation, choqué par l'utilisation politique ou à des fins personnelles de la situation de déporté qui s'étalait à ce moment-là.

Et j'en suis d'autant plus reconnaissant aux familles de déportés et spécialement aux femmes qui ont pris le contrôle de l'Association pour prolonger le souvenir de leurs morts en organisant le pèlerinage annuel au camp et d'y avoir fait participer des déportés, témoins éminents de la déportation à Flossenbürg comme le Père Poutrain, Mottet et d'autres.

En cette fin d'année 1995, cinquante ans après notre retour, arrivé au crépuscule d'une vie, je ressens mieux la nécessité de maintenir le souvenir de ce que nous avons vécu en déportation mais en le situant dans l'histoire de notre pays et plus généralement de l'Europe afin que ceux qui prendront le relais puissent mieux discerner l'action à mener pour

maintenir la spécificité de la culture et de la civilisation de la France, pays charnière, héritier et au confluent des influences anglo-saxonnes et germaniques, d'une part, et latines d'autre part.

Dans cette mission du souvenir, nous poursuivons notre participation active à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation dont François Perrot a été nommé Vice-Président.

Par ailleurs, une "Association des Amis" de cette Fondation vient d'être créée ; elle permettra aux familles de déportés ou sympathisants des générations suivantes de se regrouper pour assurer la succession des déportés en travaillant en liaison avec la Fondation.

Elle peut donc, à terme, constituer un prolongement de notre Association ; c'est pourquoi je suggère à nos adhérents moins âgés que nous, les déportés, de s'inscrire à cette nouvelle institution.

Enfin, votre Association a participé largement aux manifestations diverses organisées dans le cadre du cinquantenaire :

- hommage à nos morts devant la stèle au Cimetière du Père Lachaise, le 12 avril.

- participation d'une délégation de notre comité aux cérémonies officielles organisées à Flossenbürg par l'Administration allemande du Land de Bavière le jour anniversaire de la libération du camp, le 23 avril ;

- participation aux cérémonies nationales de la Déportation au camp du Struthof en Alsace les 9 et 10 septembre.

Mais je retiendrai, surtout l'organisation d'un grand pèlerinage en Tchécoslovaquie et en Basse Saxe qui regroupa "in fine" plus de 270 personnes à Flossenbürg ; ce fut, en outre une réussite sur le plan de l'organisation réalisée par notre vice-président Michel Clisson ; ce fut d'abord, une première sur le plan du transport, qui s'effectua d'un bout à l'autre, aller et retour, dans un même autocar de haut standing, ce qui facilita les contacts entre tous les participants. Ce fut également une première en matière de documentation par le recours à l'image et au son : – d'abord pendant notre trajet, des vidéo-cassettes furent projetées :

la première sur le camp de Flossenbürg, réalisée par Michel Clisson ;

la deuxième sur la Déportation en général, réalisée par M. Coty, ancien déporté ;

la troisième présentait des témoignages de déportés rescapés ; elle a été réalisée par la Fondation ;

– ensuite par la mise à disposition de chacun de dossiers très bien conçus et présentés, ou d'ouvrages de fond : le "Mémorial" de R. Deneri, "Leçons de ténèbres", l'album de la FNDIR-UNADIF.

Ainsi se trouve réalisé le vœu que j'avais émis de disposer, pour l'avenir d'une documentation sur Flossenbürg et, plus généralement, sur la Déportation.

Mais, je voudrais aussi rappeler, clôturant le cycle des manifestations de 1995, l'Assemblée Générale à l'hôtel Lutetia, lieu symbolique du retour des déportés, où nous avons pu revivre les souvenirs d'une liberté retrouvée, pour les uns, d'attente angoissée et de désespoir pour les autres.

Organisée par notre Secrétaire Général, Robert Deneri, elle se terminait par un hommage à nos morts devant la stèle du cimetière du Père Lachaise.

Je dois souligner l'effort exceptionnel de votre comité et de son bureau, bien aidés par notre efficace secrétaire, pour l'organisation des cérémonies qui ont jalonné cette année du souvenir : qu'ils trouvent ici l'expression de mes remerciements et de mon admiration pour le travail qu'ils ont fournis et les résultats obtenus.

Le succès de notre pèlerinage 95 nous incite à réfléchir davantage au futur de notre association, qui pourrait trouver un renouveau si elle pouvait assurer le rajeunissement du comité et de son bureau : ce sera notre objectif pour l'année à venir.

Ce numéro spécial de Message, riche en documents et en illustrations, retrace nos activités essentielles de 1995. Celui qui paraîtra début 1997 reprendra la forme traditionnelle que vous connaissez.

**À tous, déportés, familles, et amis des déportés de Flossenbürg j'adresse mes meilleurs vœux pour la nouvelle année 1996.**

Henri LEROGNON (9943)

## MESSAGE

*Bulletin de l'Association des Déportés  
et Familles de Disparus  
du Camp de Concentration de Flossenbürg  
et Kommandos*

### ADMINISTRATION

15, rue Richelieu - 75001 PARIS  
Tél. : (1) 42 96 34 22 • CCP 2153-53 K PARIS

Directeur de la Publication :  
Henri LEROGNON

### RÉDACTION

Comité :  
Robert DENERI  
Pierre EUDES  
Georges GUILLEMIN  
François PERROT

■  
*Maquette-conception-réalisation*  
**FOCH GRAPHIC**

■  
Imprimerie EXPRESS TIRAGE

## SOMMAIRE

Retour à Flossenbürg .....	p. 3
Pèlerinage du Cinquantenaire .....	p. 9
Assemblée générale .....	p. 17
Points d'Histoire .....	p. 20
Quelques figures marquantes .....	p. 21
Nos camarades Compagnons de la Libération .....	p. 26
Commémorations diverses.....	p. 27
Carnet .....	p. 28

## Avis de recherche

**Qui a connu André Vallée**, né le 9 novembre 1919 à Mortagne, déporté avec son frère Roger le 13 octobre 1944 et décédé le 15 février 1945 à Leitmeritz, matricule n° 28901 à Flossenbürg ?

Écrire à :

Mme Fernande Brodin,  
12, rue Louis Delestang  
61400 Saint-Langis-les-Mortagne.

**Qui a connu Paul Barsalère**, né le 11 novembre 1912 au Bouscat, matricule 183013 à Birkenau, 52744 à Buchenwald, 9439 à Flossenbürg, décédé le 8 novembre 1944 au kommando d'Hersbrück ? Paul Barsalère appartenait au réseau Mithridate. Qui l'a connu dans ses activités de résistance ?

Écrire à :

Mme Pissardy  
84, boulevard des Pyrénées  
64130 Mauléon.

## Recherche sur les "doubles immatriculations"

En avril 1945, certains détenus du camp central de Flossenbürg reçurent un **nouveau matricule**, sans aucune explication. C'est avec une certaine anxiété qu'ils touchèrent les deux bouts de tissu portant ce nouveau matricule imprimé en noir sur fond rouge, sans lettre de nationalité. Dans la cohue des derniers jours, beaucoup n'eurent pas le temps de coudre ce nouveau numéro et c'est ainsi que Robert DENERI ramena à PARIS ses deux bandeaux normalement marqués du "F.45623" son ma-

tricule initial, et deux bandeaux marqués uniquement "2116". Pour essayer de trouver **une explication à cette manœuvre** nous demandons à tous les camarades qui ont été dans le même cas de se faire connaître à l'Association et de faire appel à leurs souvenirs pour préciser les circonstances d'attribution (date - numéro) de ce second matricule.

Merci

### Crédits photographiques :

Photos Christophe GASCO  
Daniel BLONDEL "Le Déporté"  
Revue Icare

**Nous remercions les camarades qui ont  
prêté des photos personnelles.**

## COTISATION 1996

Rappel des montants :

250 F déportés  
100 F familles  
150 F sympathisants

# RETOUR À FLOSSENBÜRG

23 avril 1945 - 23 avril 1995

Le lundi 23 avril 1945, des éléments de la 90<sup>e</sup> division aéroportée, qui avaient débarqué à Utah Beach, et appartenaient à la III<sup>e</sup> armée américaine (commandée par le Général Patton), libéraient le camp de concentration de Flossenbürg et les quelque 1 500 détenus, la plupart grabataires, qui y résidaient encore. Les jours précédents, la presque totalité des effectifs, environ 15 000 détenus, avaient été évacués pour entreprendre des "marches de la Mort" au cours desquelles la moitié de ces malheureux furent liquidés.

À l'occasion de cet anniversaire, le gouvernement de Bavière a pris l'initiative d'organiser une commémoration solennelle, en présence de hautes autorités civiles et religieuses. Il a invité les représentants des diverses associations nationales d'anciens détenus à participer aux cérémonies qui ont eu lieu le dimanche 23 avril 1995, sur le site du camp.

Le Conseil de la région du Haut-Palatinat, dans laquelle se trouve Flossenbürg et la municipalité de ce village qui a la charge de l'entretien de ce lieu de mémoire, participaient à ces manifestations.

Informé tardivement et malgré la date défavorable (élection présidentielle en France) le bureau de l'Associa-



La délégation de l'Association

tion de Flossenbürg, avait réussi à constituer une délégation de volontaires comprenant Paul Beschet, Robert Deneri, Georges Guillemin, Henri Lerognon, Aimé Meis et Jean Valet, accompagnés de Mmes Deneri, Guillemin, Lerognon et Meis. Pour des raisons de santé, Henri Lerognon était contraint de se désister au dernier moment. Cette délégation fut rejointe à Weiden par Jacques Guérin et par M. et Mme Michel Clisson.

Enfin, le petit groupe retrouva au camp, le dimanche matin, Marcel Lherbette, ancien du kommando de Regensburg (Rastibonne), invité, à titre personnel avec sa famille, par une association de cette ville.



Dès son arrivée le samedi 22 avril, le groupe organisa une visite impromptue du site, sous un soleil superbe, dans une nature en pleine éclosion, où l'on percevait les signes du printemps.

Les membres du groupe, notamment ceux qui n'étaient pas venus depuis plusieurs années, ont éprouvé, quelques surprises ; ils ont eu du mal à reconnaître les lieux, pourtant familiers, qui ont marqué leur mémoire. La plupart des points de repère ont disparu, malgré les efforts accomplis par les autorités pour maintenir en l'état, au moins les traces, de ce qui avait été un camp de concentration. Tout est progressivement absorbé par le débordement des habitations du village construites autour de l'emprise. Les six terrasses, sur lesquelles étaient bâtis nos baraquements et que relie un escalier de pierre très large, sont occupées par de petites villas, l'escalier a été amputé d'une partie de sa largeur pour fournir du terrain et l'on se promène entre des pelouses, des jardins où sèche le linge, où traînent des jouets d'enfants.

Retenant ses larmes, notre petit groupe fut saisi, un moment, d'une in-



Retrouvailles sur nos escaliers

tense émotion lorsqu'il se rassembla, pour une photo, au sommet de l'escalier du camp, près de l'emplacement du block 7. Chaque jour, au retour du travail, péniblement, nous gravissions ces hautes marches de granit, ajoutant



Demain notre musée ? Pourquoi pas ?

cette fatigue à nos fatigues et à notre souffrance.

L'escalier parallèle, situé au-delà des lignes de barbelés, qui desservait les baraquements des S.S. a été seul conservé en l'état : la cantine, édifiée au

sommet, a été transformée en hôtel-restaurant bon marché.

Sur ce qui était la place d'appel, les bâtiments de la cuisine et des douches subsistent encore, occupés par de petites entreprises. À peu près à la hauteur du poste de garde, à l'entrée, parallèle au bâtiment du Commandement, s'élève une construction moderne en béton, haute de deux étages environ, qui traverse la cour complètement d'est en ouest et la masque tout à fait, détruisant ainsi la perspective.

La végétation est très abondante et les parties publiques sont laissées à l'abandon : en revanche un effort d'entretien a été effectué à partir de l'entrée de "l'ensemble commémoratif du camp", cimetière et lieu de pèlerinage, qui commence au pied des anciennes villas des S.S. (celles-ci, d'ailleurs reconstruites ou réaménagées, sont toutes occupées).

À l'intérieur de cette zone, où se trouvaient les baraques de la quarantaine, on atteint la prison. Le bâtiment a été à peu près détruit mais ce qui reste a été sauvegardé et entretenu, avec un petit musée, deux cellules reconstituées et le long du mur des exécutions, une plaque commémorative.

Près de l'entrée de la prison, sur une pelouse, on a planté de nombreux pieux grossiers, peints en rouge et sur chacun desquels une étiquette enfantine porte le nom des kommandos de Flossenbürg : tous n'y figurent pas.

Au-delà, derrière un mirador intact, c'est la descente vers le crématoire par l'ancien escalier, encore bordé par la clôture de barbelés. Tout en bas, se trouve la "Vallée de la Mort" : les buttes qui servaient de lieu d'exécution et les tumuli qui recouvrent les amoncellements de cadavres et de cendres, et les emplacements des bûchers, dressés vers la fin de l'existence du camp.

La perspective a changé et les niveaux ont été modifiés à la suite de travaux de remblai. Il existait à proximité de la prison, au pied d'un mirador, une entrée, au ras du sol, fermée par une grille et permettant d'accéder directement au crématoire par un souterrain et une rampe sur laquelle étaient installés les rails d'une glissière ; la porte située sous le mirador a été murée, les rails ont disparu mais le remblai qui les supportait et mène au crématoire subsiste toujours.

Un peu partout, surtout à l'emplacement de la quarantaine, s'élèvent des monuments, des croix sans nom. De grandes pierres tombales consacrées au souvenir des détenus des différentes nationalités, morts dans le camp, sont alignées sur une terrasse. Selon une

coutume des pays de l'Est, chaque pierre a été fleurie pour la circonstance et une petite chandelle allumée a été placée sur la dalle, en gage de fidélité au souvenir des martyrs.

En gravissant la pente, on parvient à



*L'assistance dans l'église de Flossenbürg*

"la chapelle de la réconciliation", construite entre 1946 et 1948 avec les pierres des miradors.

De la terrasse, on a une vue plongeante sur toute la vallée, les courbes boisées, les clairières recouvertes de prairies, l'épaisseur des taillis sombres d'où l'on s'attend à voir surgir quelques chevreuils à la recherche de pâture, pareils à ceux que parfois nous apercevions sur ces pentes. Tout au loin, vers le sud-ouest, la chaîne des monts se déploie à l'infini, recouverte de sapins presque bleus :

on cherche en vain, dans l'épaisseur de leur feuillage, le point lumineux qui marquait pour nous, le soir venu, l'emplacement d'un couvent, havre de paix et de liberté. Pas un bruit, pas un oiseau, comme il y a cinquante ans : la nature, belle et calme, est indifférente et oublieuse de ce qui s'est passé voici plus d'un demi-siècle dans ce vallon.



La délégation a pris part aux différentes cérémonies qui se sont déroulées le dimanche 23 avril.

Flossenbürg est un village coquet, bien tenu, aux maisons peintes, aux

rues impeccables et qui donne sous le soleil une impression de gaieté et de prospérité de bon aloi. Mais quelle surprise pour le pèlerin circulant dans les rues de rencontrer l'énorme bâtisse ultra-moderne, en verre et métal, de l'entreprise Jakobs qui a été et, qui est toujours propriétaire et exploitant de la carrière, sans doute le plus gros employeur du pays.

L'église, assez grande, était pleine de fidèles, les douze premiers rangs devant l'autel étaient réservés aux déportés et notre délégation y trouva sa

place : elle faisait, avec un petit groupe d'Italiens, figure de minoritaire à côté des quelques 150 Polonais présents, hommes et femmes, presque tous portant un foulard bleu et blanc avec un triangle rouge marqué de la lettre P et de leur numéro individuel.

La cérémonie religieuse a été célébrée par Mgr Gotthart Preiser, évêque de Ratisbone, venu spécialement pour l'occasion, assisté du curé de la paroisse et de nos camarades les Pères Beschet et Guérin. Monseigneur Preiser a pro-



*La Messe*

noncé une homélie d'une grande qualité. Nous avons été tous très frappés par la ferveur, ni hypocrite ni forcée de toute l'assistance, personnes âgées, hommes et femmes ou couples plus jeunes avec des enfants, tout le monde chantant et priant selon les traditions d'une Bavière connue pour son catholicisme ; les Polonais entonnèrent ensemble un chant mi-religieux, mi-pa-

triotique très émouvant, et l'évêque procéda (à l'initiative des Polonais et organisée par eux) à la distribution, à chacune des personnes présentes, de roses destinées à être déposées sur les différents lieux de recueillement.

Le programme de l'ensemble de la journée n'était ni détaillé ni explicite et quelques petites difficultés d'organisation apparurent, vite réglées.

D'importantes forces de police, jeunes hommes et jeunes femmes en uniforme vert et beige, assuraient avec diligence le service d'ordre dans les rues étroites du village.



*Les fleurs du souvenir*

Comme le déroulement des manifestations prévues après la messe laissait un certain flou, notre délégation avait jugé prudent d'aller déposer, avant la messe, une gerbe de fleurs avec un ruban tricolore sur la pierre tombale consacrée au souvenir français, et située dans la "Vallée de la Mort", près du mur des exécutions. Cette cérémonie fut marquée par un épisode que retrace notre camarade Valet :

*– "Arrivé très tôt en voiture avec moi, arrêté à l'entrée du camp, parmi tous les officiels,*

*au milieu des forces de police et d'une organisation sanitaire surabondante,*

*notre Secrétaire Général ressentait de la part des autorités, un manque d'égards qu'il chercha à rectifier.*

*N'écoutant que son "culot", il s'adressa au Chef de la Police et obtint que celui-ci réquisitionne deux policiers pour l'aider à transporter la volumineuse gerbe.*

*C'est donc précédés de deux policiers allemands en tenue, portant très dignement la gerbe, que nous défilâmes cérémonieusement au pas, dans un camp encore désert, le long des quelques trois cents mètres nous séparant de la dalle.*

*Recueillement, minute de silence, claquement de talons et les deux policiers se retirèrent après avoir salué, mission accomplie.*

*Exactement cinquante ans auparavant, qui aurait pu imaginer que*

*des policiers allemands porteraient un jour un fardeau lourd de signification, à la demande et sous les yeux de deux anciens détenus français ?"<sup>(1)</sup>*

Après la messe tous les participants et de nombreux habitants de Flossenbürg se retrouvèrent en haut du camp, près de la chapelle. Nous avons été impressionnés par la grande quantité de voitures de télévision et de radio présentes ; si l'on n'a pas vu ni reconnu de cars de radio et de télévision françaises, en revanche on a pu constater que la couverture internationale était importante : Anglais, Canadiens,

Américains, avec C.N.N. et bien entendu, les radios et télévisions de R.F.A. et de Bavière. L'accès à la chapelle étant encombré en raison de l'affluence, les organisateurs avaient prévu, en dehors, un grand nombre de sièges pour permettre à tous les invités de suivre le service œcuménique, diffusé par des hauts parleurs dont le fonctionnement était parfait.



*Le service œcuménique dans la chapelle du camp*

Escortant notre drapeau que portait Aimé Meis, nous avons pénétré à l'intérieur de la chapelle ; Meis se tenait près du chœur, en face d'un petit groupe de Belges avec leur drapeau. Le service fut concélébré par un pasteur luthérien, par l'évêque de Ratisbonne, accompagné du curé de Flossenbürg ; le père Beschet prononça en français une brève et émouvante allocution que résume sa conclusion : "Aujourd'hui, c'est pour nous un jour de mémoire, un jour de fête et de libération, un jour de réconciliation et pour tous les jeunes, un jour d'espérance".

La cérémonie fut suivie, à l'extérieur de la chapelle, d'un moment de recueillement et de prières dites par un rabbin, devant un monument élevé sur une terrasse en contrebas, à la mémoire des juifs morts dans le camp. Ensuite eut lieu le dévoilement de deux plaques apposées sur le mur de soutènement de la chapelle, en hommage aux soldats américains de la 90<sup>e</sup> division qui avaient délivré le camp. En présence de jeunes militaires américains en uniforme, un vétéran de la 90<sup>e</sup> dévoila les plaques, et fit un discours, salué par les applaudissements d'un public fourni.

À l'issue de cette matinée, notre délégation a pu rencontrer un certain nombre de personnalités ; Robert Deneri a eu un entretien avec le vice-premier ministre du gouvernement de Bavière, Hans Zehetmair.



*Dévoilement des plaques en l'honneur des troupes américaines*

(1) Seul regret de notre Secrétaire Général : qu'il n'y ait pas eu plus de spectateurs pour immortaliser la scène... mais Jean Valet a pris quelques photos.

La grande cérémonie officielle se déroula l'après-midi ; une estrade avait été dressée et des micros installés avec une puissante sonorisation, dans une zone dégagée, au fond de la vallée, en contrebas du crématoire.

En face étaient disposées des chaises pour tous les participants. Les personnalités se tenaient debout sur la scène, face au public, à côté d'un orchestre et



**Plaque en l'honneur de la 90<sup>e</sup> Division américaine**

d'une chorale composée de jeunes gens de la région qui interprétèrent "le chant des marais". La cérémonie fut brève, bien organisée et marquée par des allocutions d'une très grande qualité. Nous en reproduisons ci-après les passages les plus significatifs :

**- Allocution de Johann Werner, maire de la commune de Flossenbürg**

Je salue d'abord les anciens déportés venus à la cérémonie de commémoration d'un grand nombre de pays. J'admire leur courage de retrouver les endroits où ils ont enduré tant de souffrances et de privations.

Ici nous autres Allemands devrions rester silencieux et confus. Toutefois un silence pareil pourrait devenir la source de malentendus...

La plupart des Allemands ne portent pas de responsabilité personnelle, surtout les jeunes qui n'étaient pas nés. Pourtant nous avons tous hérité de cette responsabilité parce qu'on hérite de l'histoire dans son ensemble. L'histoire de notre pays ce sont aussi les événements qui ont eu lieu ici à Flossenbürg ou autre part.

Parallèlement à cet héritage sinistre, nous portons une responsabilité personnelle vis-à-vis de l'avenir. Nous sommes tenus de ne permettre jamais le retour de ce passé. C'est pourquoi il ne faut ni l'oublier ni le sous-estimer, il faut le connaître. Nous sommes obligés de le connaître non pas pour l'évacuer, ce qui n'est guère possible, mais pour empêcher qu'il se reproduise...

Nous nous recueillons devant le martyr de tous ceux qui ont trouvé la mort à Flossenbürg. Je joins à notre respect et notre douleur le vœu de ne jamais revivre ces horreurs.

**- Allocution de Hans Zehetmair, vice-premier ministre de Bavière**

Nous rendons hommage à la mémoire des victimes, des nombreux martyrs pour qui la liberté n'est jamais venue. C'étaient des gens comme nous - avec leurs capacités et leur talent, leurs sentiments et leurs espoirs, arrachés par une force criminelle de leur famille et leur patrie pour trouver ici, innocents, une mort atroce. Nous nous inclinons devant leur supplice, écrasés par notre chagrin. Réunis à cet endroit, en face du crématoire et de la pyramide abritant les cendres des victimes et les dizaines de milliers de morts gisant tout autour, nous voudrions leur assurer que leurs souffrances et leur mort ne seront jamais oubliées.

Rendons hommage à la mémoire des milliers de victimes évacuées de Flossenbürg et de ses camps externes pendant les jours précédant la libération. Une grande partie d'eux périrent au cours de ces abominables marches de la mort. Selon l'ordre formel d'Hitler les détenus ne devaient pas tomber vivants entre les mains de l'ennemi. Le Troisième Reich tout en sombrant dans le chaos et le désastre poursuit jusqu'à la fin son objectif criminel - le génocide...

Aujourd'hui nous demeurons consternés, la mort dans l'âme, toujours confus et incapables de comprendre cette montagne de souffrances et de violences. Nous sommes anéantis par le fait que des Allemands, des compatriotes à nous ont perpétré ces crimes monstrueux.

Comment ont-ils pu le faire ? Comment un pays civilisé est-il tout d'un coup devenu si odieusement barbare et comment cet arbitraire monstrueux a-t-il pu trouver des adeptes et des collaborateurs ?

Permettez-moi de vous citer les paroles de l'ancien président fédéral Richard von Weizsäcker : "On ne peut pas culpabiliser ni innocenter un peuple entier. La culpabilité ainsi que l'innocence ne sont pas collec-

tives, elles sont personnelles". Ceci est indiscutable, personne n'oserait parler de responsabilité collective du peuple allemand. Ceux qui étaient directement liés à la conception et la réalisation des crimes n'étaient pas nombreux. L'opinion publique de l'époque ne les connaissait pas, elle a été plutôt trompée par la propagande. Toutefois le supplice de nos compatriotes d'origine juive, à commencer par l'indifférence glaciale en passant par l'intolérance jusqu'à la haine flagrante, était évident pour tous les Allemands.

Il est indiscutable que ceci ne concerne point les jeunes nés après la guerre et aujourd'hui ils constituent la population presque totale de notre pays. Ils ne peuvent pas se sentir responsables pour des actes accomplis avant leur naissance. Pour eux les années de la terreur nazie appartiennent à l'histoire. Toutefois personne ne peut nous arracher aux flots de notre histoire commune. Nous tous, jeunes et vieux, sommes liés à cette histoire et sommes tenus de l'accepter et d'en être responsables. Cette responsabilité suppose aussi de garder en mémoire les horreurs et la cruauté, les souffrances des victimes, et d'unir nos efforts pour ne permettre jamais plus que cela se reproduise.

Dans le contexte de notre expérience historique nous autres Allemands avons assumé une grande responsabilité et j'ose dire que pendant les cinquante années écoulées le peuple allemand s'est acquitté de cette responsabilité...

La roue de l'histoire ne s'arrête jamais, il est vrai, et pour trouver la bonne voie il faut continuer le combat. Aussi est-il important de garder le souvenir des horreurs nées de l'intolérance et la haine. Nous sommes tenus de transmettre les leçons de l'histoire aux générations montantes pour leur donner l'expérience et leur faire connaître le devoir qui fait partie de leur identité.

Je vous invite à nous unir et faire la promesse solennelle, comme jadis le faisaient les prisonniers libérés des camps de concentration, que nous ne permettrons jamais plus cette injustice. Qu'à la mémoire des victimes nous édifierons un avenir meilleur, fondé sur la dignité et les droits de l'homme, la paix et la liberté, la justice et la fraternité.



Tout fut suivi avec intérêt, attention et sérieux par près de deux mille participants massés dans l'amphithéâtre naturel que constitue la vallée. Ce fut donc une journée de souvenir, de recueillement et d'émotion, mais aussi de surprise par la nouveauté des discours entendus ; sans doute au fond de nous-





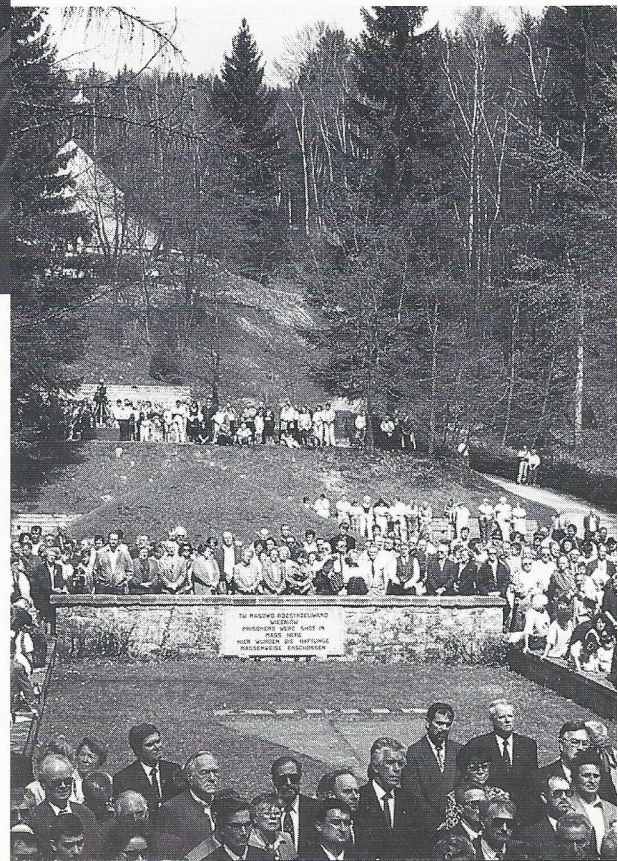
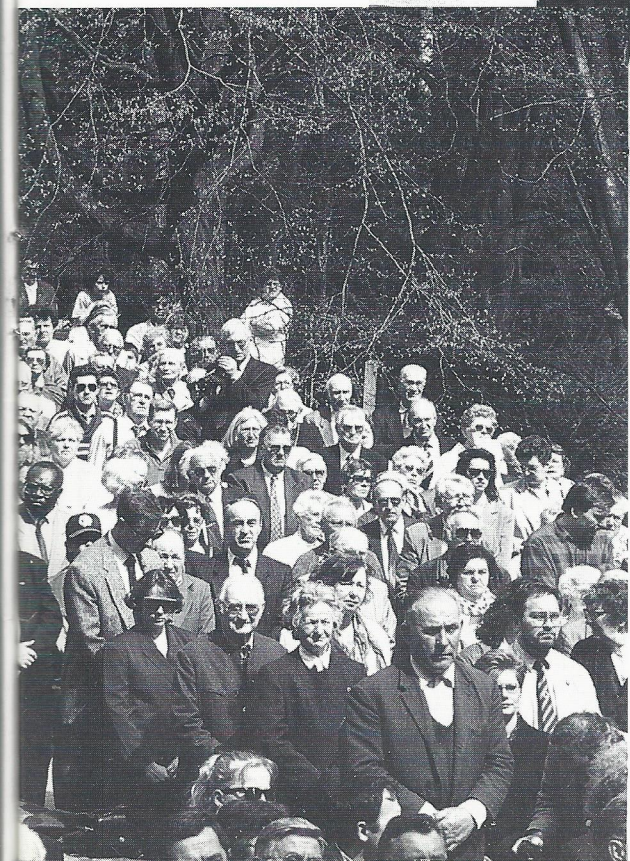
*Le chœur de la jeunesse du Haut-Palatinat interprète le "Chant des Marais"*



*Vue générale de l'assistance durant la cérémonie*



*Parmi les personnalités et autorités présentes : Johann WERNER, maire de Flossenbürg*



mêmes attendions-nous secrètement ces paroles mais nous ne pensions pas les recevoir d'une manière aussi claire et aussi forte.

Il y avait dans l'assistance quelques uniformes alliés (américains, polonais)



*Les officiels américains*

et même des uniformes allemands, mais nous n'avons pu voir aucun uniforme français, ni aucune personnalité ou représentant d'un consulat ou d'une autorité française quelconque comme si personne n'avait été prévenu, ou informé de cet événement que d'autres avaient tenu à honorer d'une façon particulière.



*Notre porte-drapeau devant la dalle*

Il y a dans le camp de Flossenbürg, un petit coin de terre française, matérialisé par une pierre tombale sur la-

quelle est gravé le nombre (approximatif) de nos camarades disparus dans ces lieux, ou dans quelque kommando, ou sur une des routes de la mort.

Tout notre groupe, rassemblé autour du drapeau que portait Aimé Meis, s'est recueilli longuement et a observé une minute de silence en hommage au souvenir de nos frères et sœurs auxquels nous pensons toujours.

Par ce geste pieusement accompli à cinquante ans de distance, nous avons voulu maintenir pour eux le lien avec la patrie et avec ceux qui leur étaient chers.



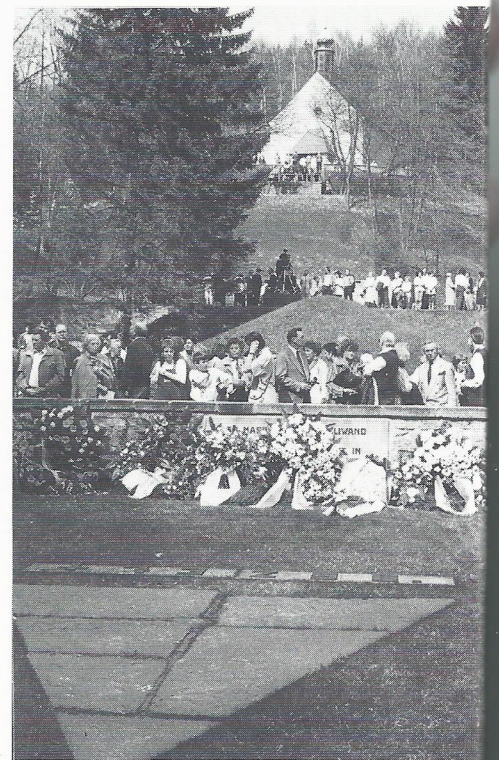
En reprenant la route du retour, nous avons au passage revu les ruines orgueilleuses du château de Flossenbürg, qui pour nous tous était devenu un symbole et un mythe.

C'était le signal de notre enfermement : du haut de son piton il veillait sur la plaine et les environs et semblait garder le camp, ses dépendances et ses milliers d'esclaves voués à la mort.

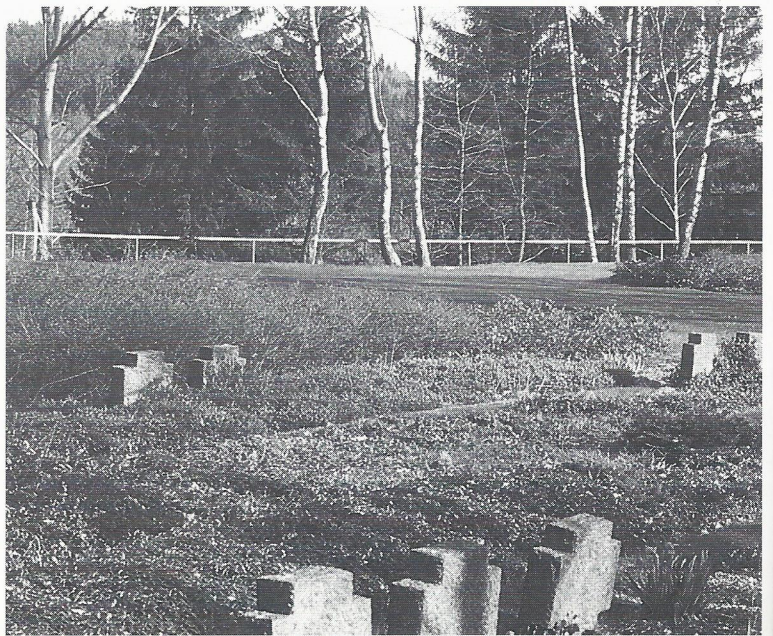
C'était la promesse de notre espérance de liberté : en le regardant chaque jour et à toute heure, différent selon la lumière des saisons, cuirassé d'éternelle et hautaine impassibilité, chacun d'entre nous s'était fait la secrète promesse de gravir un jour, en manière de défi, les pentes du promontoire et, parvenu au sommet, de proclamer notre liberté et notre victoire sur la Mort.

Une fois de plus, nous gravirons ensemble le sentier du château pour témoigner notre fidélité et notre espérance.

**Georges  
GUILLEMIN  
(1976)**



*Minute de silence et de recueillement*



# LE PÈLERINAGE DU CINQUANTENAIRE

Il fallait réussir ensemble ce pèlerinage, afin qu'il fasse date dans la longue histoire de notre Association. Je crois que nous y sommes parvenus. Merci de m'y avoir aidé.

Tout d'abord, comment fallait-il organiser ce voyage ?

Les avis, les suggestions, les objections n'ont pas manqué tout au long de nos différents comités ces précédentes années. Train, avion, bus ? Chacun avait un point de vue à faire valoir autour d'une seule et même exigence, ô combien louable : épargner le maximum de fatigue aux plus âgés et offrir à tous le meilleur confort au plus juste prix.

Information prise, et tout bien pesé, le bus est apparu comme la solution répondant le mieux à nos souhaits.

Il ne restait plus qu'à construire un programme incluant une étape à mi-route sur le plus long parcours tant à l'aller qu'au retour.

Chacun aura donc pu apprécier :

- notre plus grande autonomie ;
- une meilleure maîtrise des horaires ;
- un climat de convivialité qui s'est établi dès le départ de Paris et qui n'a fait que se développer tout au long du voyage (y compris pour ceux du circuit court pour FLOSSENBÜRG) ;
- une animation permanente due à la fois aux anciens déportés présents, mais aussi aux moyens vidéo disponibles (élément nouveau très important) ;
- un confort de très bon niveau avec des bus haut de gamme.

Autres éléments forts dans la réussite de ce pèlerinage : l'accueil et l'accompagnement qui nous ont été réservés localement à chacune de nos étapes tant en ALLEMAGNE qu'en RÉPUBLIQUE TCHÈQUE.

Bien sûr notre travail de préparation a largement facilité ces rencontres. Cependant, chacun aura pu noter l'extrême cordialité de nos hôtes.

En fait, nous étions généralement attendus par le Maire accompagné de plusieurs membres de son Conseil Municipal et le plus souvent d'une ou plusieurs autres personnes connaissant bien notre langue et disposées à participer à nos échanges.

Toutes ces personnes ont assisté à nos cérémonies du souvenir dans le recueillement. Une petite réception, dans un climat exceptionnellement chaleureux, nous attendait ensuite permettant de faire plus amplement connaissance.

Rappelons-nous : SVATAVA - JOHANN-GEORGENSTADT - MARIENBERG - LUBENEC - HRADISTKO - JANOVICE - VELESIN - HOLYSOV - TACHOV - CHAM.

De ces différentes étapes, je soulignerai quelques temps forts et quelques noms :

- Michel FRANKOVIC à SVATAVA, qui nous relate avec beaucoup d'émotion son séjour dans la région de LYON mais surtout sa participation avec les alliés à la bataille de FRANCE en 1944 ;

- notre participation à la messe paroissiale de JOHANN-GEORGENSTADT le dimanche 9 juillet avec la nombreuse assistance allemande ;

- la très émouvante cérémonie de MARIENBERG avec l'allocution en français de M. Lothar MÖNNIG dont la qualité est allée au cœur de tous ;

- TERESIN : la visite de la Petite Forteresse est toujours aussi émouvante. Notre cérémonie au Cimetière International a eu lieu en présence de Madame le Consul de France à Prague ;

- la réception et les cérémonies de HRADISTKO en présence du Président National des Anciens Déportés Tchèques qui s'était spécialement déplacé de PRAGUE et la remise de deux parchemins faisant citoyens d'honneur de la cité : Jean KUNTZ et Michel CLISSON ;

- l'accueil à JANOVICE : les amis Tchèques nous attendaient pour participer à la messe célébrée dans l'église locale puis ensuite au monument ;

- VELESIN : cérémonie du souvenir comme à JANOVICE. Une vieille dame de la localité, Mme RUZENAJANDOVA, ayant quelques notions de français, nous attendait, impotente mais très lucide, pour nous rappeler ses souvenirs de 1945 et nous remettre la courte traduction faite de quelques éléments historiques sur VELESIN ;

- CHAM où une importante délégation allemande, présidée par le Maire, était présente au cimetière près du monument. C'est en termes sobres, manifestant le sentiment de culpabilité que la nation allemande éprouve pour la terrible période du nazisme, que le Maire a exprimé l'honneur qui lui était fait de nous recevoir en ce lieu. Il nous a fait valoir aussi les espoirs qu'il mettait désormais dans l'avenir commun et fraternel de nos deux nations ;

- HERSBRÜCK : aux cérémonies traditionnelles, suivies pieusement par chacun de nous, s'est ajoutée cette année le souci de retrouver l'entrée de l'usine souterraine et de

ses tunnels tragiques. Une petite équipe, sous la conduite de Roger CAILLE, s'est



Cimetière de Cham

Traduction du texte gravé sur la stèle

Quand la génération à venir reconnaîtra ce dont la génération précédente s'est rendu coupable, criez à la réconciliation et non à la vengeance cette fois !

À la mémoire des 446 déportés du camp de Flossenbürg enterrés ici le 23 avril 1945, exhumés en août 1957 pour leur inhumation au cimetière de Flossenbürg.

aventurée sur les pentes boisées de la colline. Après avoir escaladé pendant un long moment, et malgré quelques indications empruntées aux Allemands de la place, nous n'avons pas pu aboutir. En redescendant, nous sommes convenus de remettre notre recherche à une prochaine année ;

- FLOSSENBÜRG : journée exceptionnelle de ferveur... Temps fort, s'il en fut un durant ce pèlerinage, marqué par la présence de plus de 250 pèlerins...

Une courte "vidéo", présentée dans chaque car durant le voyage Weiden-Flossenbürg, situait le cadre et le contexte tragique du camp.

Malgré notre grand nombre, et grâce à la présence de très nombreux déportés, chacun a pu participer aux échanges et bénéficier des témoignages. Le Maire, la population de FLOSSENBÜRG nous ont accompagnés tout au long de cette journée en manifestant leur sympathie par leur présence et les dispositions prises.

Mais, puisqu'il faut également faire état de nos déceptions, je soulignerai la médiocrité de l'accueil des représentants officiels de la France à l'étranger. Je noterai aussi notre regret de ne pas avoir été attendus par le groupe indépendant de FLÖHA, lors

des cérémonies au Kommando d'HOLLEISCHEN. Mais les retrouvailles entre les anciennes d'HOLLEISCHEN venant des deux groupes ont très vite et très largement compensé notre première amertume.

Nous avons eu la grande chance tout au long de ces voyages, et dans chaque car, de pouvoir bénéficier, à chaque halte, du témoignage d'un déporté ; cette année ils étaient très nombreux parmi nous et nous leur en sommes particulièrement reconnaissants.

Je ne voudrais pas terminer ce compte-rendu sans souligner le courage de notre Président qui, à quelques semaines d'une opération cardiaque et contre l'avis formel de la Faculté, a pris malgré tout la route pour être parmi nous pour nos cérémonies solennelles du dimanche 16 juillet à FLOSSENBÜRG. Encore bravo car tout s'est bien passé pour lui.

Un dernier mot sera pour m'excuser de ce qui aurait pu décevoir, mais rien en ce bas monde ne peut être perfection et l'indulgence n'est-elle pas aussi le juste recours ?

En conclusion, reconnaissons que ce pèlerinage a été exceptionnel par le nombre des participants mais surtout par sa qualité.

Il a été pour beaucoup l'occasion d'un retour aux sources ou d'une découverte en profondeur du vécu de la déportation causée par le nazisme.

Ce fut une démarche de mémoire, une sorte d'appel à l'histoire pour un échange fécond entre les membres appartenant à plusieurs générations...

Nous en avons recueilli les échos... et même le signe tangible par les adhésions nouvelles à l'Association.

Il y a là encouragement et gage pour l'avenir.

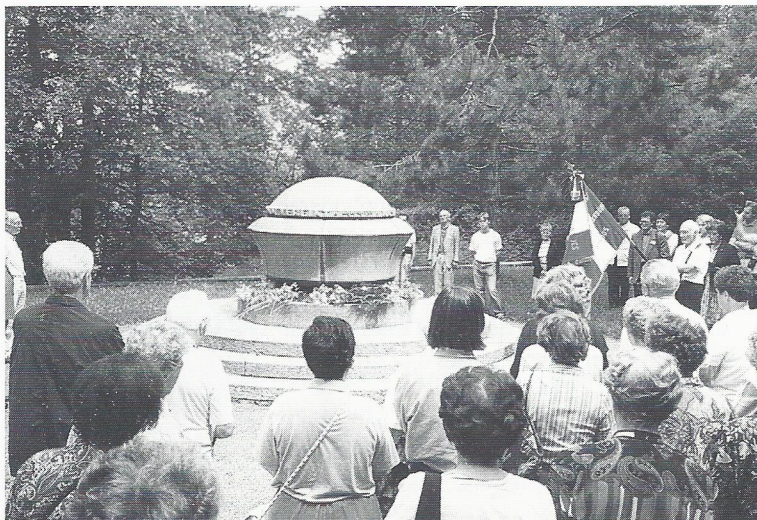
Je vous redis encore que l'esprit avec lequel vous avez fait ce pèlerinage a été le véritable élément de sa réussite.

**Michel CLISSON**

(fils de Maurice CLISSON 6759)

### Remerciements

Une documentation parlante réunie dans un dossier bien présenté a été remise à chaque participant au départ : c'était une initiative de notre camarade Jean VALET, que je remercie pour cette idée, et aussi pour son aide précieuse dans la responsabilité partagée avec Louis MARTIN de la prise en charge des cars



### Hersbrück

de la Compagnie des Cars Bertrand, à laquelle va notre gratitude ainsi qu'à ses chauffeurs.

Merci à Monique BESCHET pour avoir assuré tout au long du voyage la sonorisation de nos cérémonies. Elle fut bien aidée par J.J. GUILLOTEAU.

Merci à Marie-Laure de la COCHETIÈRE, extrêmement bien organisée, disponible à toute heure et sur le travail de laquelle a reposé la logistique de notre voyage.



### Le calvaire de Wetterfeld

Merci discret, mais combien sincère, à Brigitte MALAHÉL pour sa grande générosité envers les enfants Tchèques : plusieurs grands sacs de petits matériels scolaires et autres que j'ai eu le plaisir de distribuer tout au long du voyage.

Et puis, notre reconnaissance envers le Père BESCHET dont la chaude présence et la "mission" dans ce pèlerinage en impose par la justesse du ton, la sincérité et l'élévation du propos, le dynamisme souriant.

### Allocution du Maire de Flossenbürg dans la salle polyvalente, lors du pèlerinage du 16 juillet 1995

Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis français,

En tant que Maire de la Commune de Flossenbürg je salue tous les participants du pèlerinage.

Je salue en particulier le Président de l'Association, M. Lerognon et son épouse. Je salue également tous ceux qui participent, peut-être pour la première fois, à ce voyage.

Avant tout, je salue les anciens Déportés. J'admire leur courage à venir chaque année en ces lieux où ils ont tant souffert.

Le voyage de cette année est exceptionnel. En effet, c'est pour la cinquantième fois l'anniversaire de la libération du camp de concentration de Flossenbürg.

Une délégation de votre association a participé le 23 avril aux cérémonies anniversaires.

Je vous prie de bien vouloir m'excuser de n'avoir pu m'occuper de vous le 23 avril, en raison d'autres obligations. Une telle manifestation demandait une bonne organisation et beaucoup de doigté afin de rendre justice à chacun et de ne blesser personne. J'espère que nous y sommes parvenus.

Votre organisation est, à la vérité, le seul groupe qui, depuis quarante ans, vient régulièrement chaque année à Flossenbürg pour rendre hommage à ses camarades morts.

Pour moi, c'est toujours un honneur particulier de vous accompagner pendant votre séjour. En ce qui me concerne, cela fait déjà 18 ans.

Même si, au début, les contacts entre l'Association et la commune étaient encore un peu réservés, les relations réciproques se sont depuis lors bien améliorées. Vous êtes devenus plus étroitement amicaux, plus confiants. Je me remémore volontiers les années passées. Je me rappelle également avec plaisir notre visite à Paris en 1988 à l'occasion de l'inauguration du monument.

Je me permets de saisir cette occasion pour remercier tous ceux qui ont participé à la réalisation du monument. Je nommerai, parmi tous les autres, M. Volmer et M. Jakob, qui malheureusement est décédé.

Grâce à ces contacts réciproques entre votre Association et les représentants de la commune de Flossenbürg nous apportons une modeste contribution à la réconciliation et à une meilleure compréhension entre nos deux peuples.

Le 23 avril 1995, c'était pour la cinquantième fois, l'anniversaire de la libération du camp par les forces armées américaines. Nous avons pensé, le 23 avril et aujourd'hui, au souvenir de ce jour qui a donné la liberté aux survivants.

Nous, Allemands, ne devons jamais oublier ce qui a été fait par des membres de notre peuple. Bien sûr, le temps passe. Cinquante ans après la fin de la domination nationale-socialiste, le nombre de ceux qui ont une responsabilité personnelle diminue.

Tous les Allemands ne sont pas responsables, en particulier les jeunes, qui n'étaient même pas nés. Mais nous supportons tous l'héritage des coupables.

Avec cet héritage, nous portons aussi une responsabilité personnelle pour l'avenir. Nous sommes responsables de faire en sorte que ce qui s'est passé ici ne se reproduise jamais. C'est pourquoi votre pèlerinage annuel à Flossenbürg est pour nous tous une contribution importante et un encouragement à ne rien négliger dans nos efforts vers un avenir commun dans la paix, la liberté et l'amitié des peuples et pour le souvenir des victimes du camp de concentration de Flossenbürg.



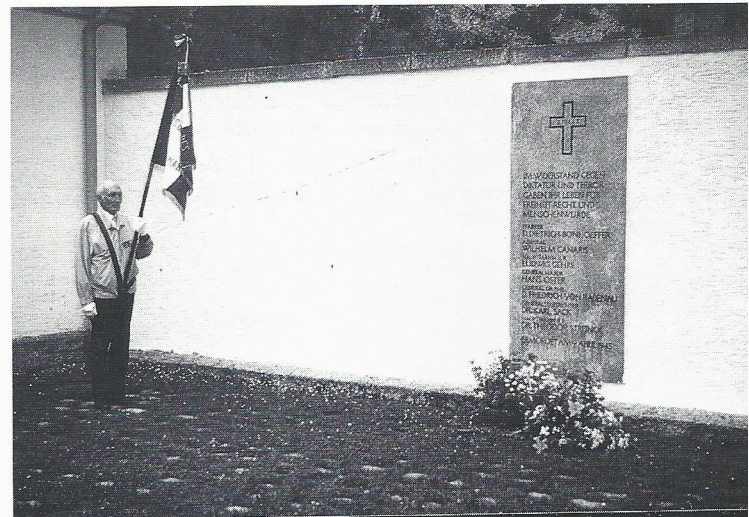
*Minute de silence devant le crématoire*



*Hommage aux victimes*



*Cérémonie du souvenir dans la cour de la prison*



*Le mur des exécutions*

**Plusieurs jeunes lauréats départementaux du Concours national de la Résistance et de la Déportation ont accompagné notre pèlerinage du cinquantenaire. Nous publions ci-après le témoignage de deux d'entre eux : Majlis Poirson, élève de Sainte-Marie-de-Neuilly et Guillaume Chaverot, petit-fils d'un déporté de Mauthausen, élève d'un lycée lyonnais.**

*Je vous remercie tous pour ce voyage passé en votre compagnie. Merci tout d'abord pour avoir été aussi adorables avec moi ; cela m'a beaucoup touchée et je me suis tout de suite sentie moins perdue !*

*Merci aussi pour tout ce que vous m'avez apporté, vous tous : vos expériences, vos joies, vos souffrances. Ce qui m'a le plus frappé, c'est votre joie de vivre et votre volonté de revenir sur le lieu de vos souffrances pour montrer à tous ceux que vous avez aimés que vous ne les avez pas oubliés. Je trouve cette attitude très digne et j'ai beaucoup appris sur la vie grâce à vous.*

*Croyez-moi, je ne risque pas d'oublier ce voyage si instructif moralement et sur le plan historique.*

*J'ai aussi été marquée par cette solidarité entre vous qui est toujours présente.*

*Enfin, j'ai surtout compris que c'était notre rôle, à nous, les plus jeunes, d'en parler, de renseigner les générations futures sur l'horreur vécue par des millions de gens lors de la II<sup>e</sup> Guerre mondiale. Tout simplement pour que ces aberrations ne recommencent plus jamais.*

*Et pour cela, il faut entretenir des liens chaleureux entre la France et l'Allemagne d'aujourd'hui.*

*Je vous embrasse tous très fort.*

**Majlis POIRSON**

*Aux anciens déportés, leurs familles et leurs amis, à tous ceux qui ont participé au pèlerinage 1995 au camp et ses Kommandos de Flossenbürg.*

*Je vous écris pour vous faire part de mes impressions perçues lors de ce pèlerinage. J'ai pu en effet participer au circuit T, pouvant ainsi avoir une vision de ce qu'a été le camp de Flossenbürg et les Kommandos qui en dépendaient, malgré le peu de vestiges. J'ai d'ailleurs été surpris par la façon dont toutes les autorités, tchèques ou allemandes, nous ont reçu et de voir comment elles se sont occupées de l'entretien des stèles.*

*Les points forts de ce pèlerinage furent donc pour moi les diverses réceptions, mais surtout la visite de la forteresse de Terezin ainsi que celle du mémorial de Flossenbürg.*

*Si ce pèlerinage fut autant intéressant et instructif pour moi, c'est sans doute grâce à vos témoignages, anciens déportés, qui étaient toujours poignants, révoltants et bouleversants.*

*Je tiens donc à vous remercier tous pour tout ce que vous m'avez fait partager. Mais je tiens aussi et plus particulièrement à remercier les organisateurs et accompagnateurs tel M. Clisson, ainsi que Betty, Suzon et Paul de Lyon qui m'ont invité et permis de faire ce pèlerinage.*

*Toutes mes amitiés et encore merci.*

**Guillaume CHAVEROT**

## Extraits de l'homélie du Père Beschet (28907) prononcée à la messe du dimanche 16 juillet 1995 à Flossenbürg

Notre démarche au cours de ce pèlerinage est d'abord d'honorer la mémoire des nôtres, martyrs, morts pour la liberté, victimes de la haine raciste et nazie. Avec eux nous avons partagé l'engagement de la Résistance sous diverses formes qui nous a conduits au même lieu de destruction jusqu'à l'extrême. Les nôtres sont tombés, payant du prix de leur vie la liberté que nous avons retrouvée. C'est en ces lieux de mort que pour nous se trouvent les sources de la vie et de la liberté, aujourd'hui encore pour toutes les générations...

Nous associons dans notre démarche de pèlerin, le souvenir reconnaissant que nous devons plus spécialement à nos amis du peuple tchèque, tout proche ici et que nous venons de visiter cette année. Combien, en effet, se sont approchés de tant de nos camarades des kommandos de Bohême alors qu'ils allaient vers leur mort lors des marches ou convois d'évacuation. Je songe, parmi d'autres, à l'épisode du fameux train de Velesin, en Bohême du sud, le 9 mai 1945. Les amis tchèques furent pour beaucoup, le bon Samaritain s'approchant du blessé, victime de bandits, laissé à demi-mort sur le bord de la route.

Faire mémoire est l'un des buts de notre pèlerinage. Chacun de nous s'y emploie depuis notre départ, ici aujourd'hui, demain sur les routes vers Cham et mardi nous nous rassemblerons à Hersbrück autour de la stèle érigée par la jeunesse de Bavière en 1983 et nous redirons la parole gravée sur la pierre : "Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre". Ainsi se résume le sens de notre pèlerinage...

Mais si nous faisons mémoire ce n'est pas seulement pour que le passé ne tombe pas dans l'oubli. En effet l'expérience des camps nous a ouvert le cœur à l'histoire et aux blessures de tant de camarades appartenant à l'une ou l'autre des 30 nationalités qui ont peuplé Flossenbürg et tous les camps de la mort. Nous sommes invités à dépasser les frontières de nos pays et à nous approcher les uns des autres, de tous nos contemporains des autres pays d'Europe, et tout d'abord de ceux de l'Est... Travaillons ensemble, autant qu'il dépend de nous, à cette construction européenne dont le monde actuel a tant besoin. Celle-ci passe par la mémoire, la réconciliation et la solidarité.

La messe dans la chapelle du camp



### "DE PROFUNDIS"

Du plus profond de l'abîme, je crie vers toi Seigneur.  
De ma Patrie vaincue mais non point avilie  
J'atteste ici la Foi, le Courage et l'Honneur,  
Condamné à durer d'une inhumaine vie.

Du fond de la carrière, je crie vers toi Seigneur.  
Jamais je ne pourrai remonter de ce gouffre  
Avec un roc plus lourd encore que n'est la peur  
Du kapo qui s'assure qu'à chaque instant je souffre.

Du plus profond de la Honte, je crie vers toi Seigneur,  
Combien de fois cent marches me faudra-t-il gravir  
Avec mon ami mort que je devrai tenir  
Pendant l'appel des corps, qui languira des heures ?

Du plus profond de la haine, je crie vers toi Seigneur.  
Sur la croix tu savais que tu sauvais le monde.  
Regarde avec pitié ce charnier qu'est ma tombe.  
Élève en Rédemption ces martyrs et ces pleurs.

**Hubert HOPPENOT**  
(fils de Jean HOPPENOT 9804)  
6 juillet 1969 à FLOSSENBÜRG

### Pèlerinage au Monument de Gelobtland, près de Marienberg, en bordure de la forêt de Reitzenhain

Au cours du pèlerinage du cinquantenaire, un groupe de nos camarades s'est rendu au monument de Gelobtland (la terre promise), près de Marienberg, qui marque la place d'un massacre de 27 détenus du kommando de Flöha. La cérémonie à laquelle assistaient le maire, le conseil municipal et un certain nombre de personnalités de la ville et des environs, fût extrêmement émouvante.

Une messe fut célébrée en hommage aux détenus assassinés lors de l'évacuation de kommandos de Flöha et de Zwodau

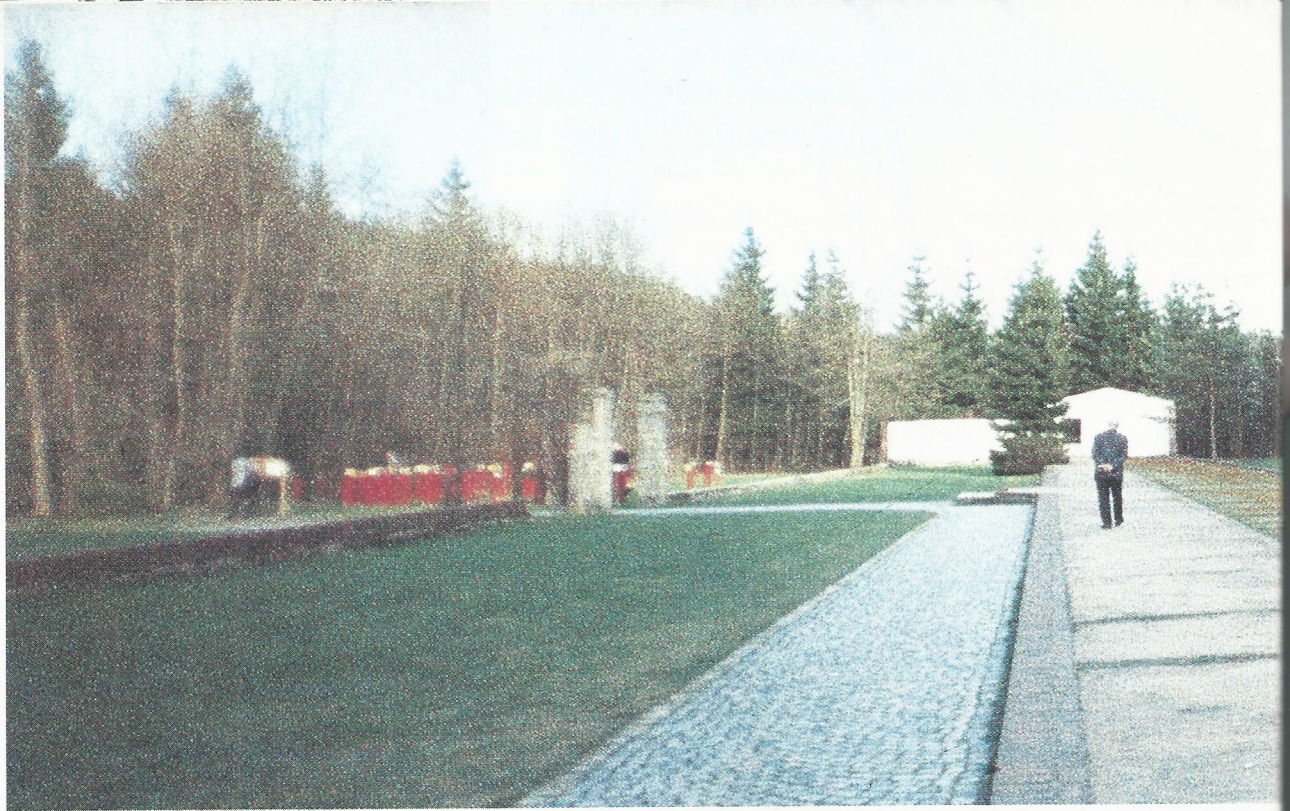
(kommando de femmes). Lothar Mönning, fit un discours en français particulièrement apprécié par les personnes présentes dans lequel il dit notamment : "je ne suis pas seulement responsable de ce que j'ai fait, mais je suis aussi responsable pour ce que je n'ai pas fait", une émotion très profonde s'est emparée de toute l'assistance et ces mots qui venaient du cœur ont touché toutes les familles et tous les anciens déportés présents. Le dépôt d'une gerbe de fleurs par les autorités allemandes, le maire et Lothar Mönning, fut comme le dit ce dernier, le signe qui invite à s'incliner devant les victimes de la déportation et à les pleurer ensemble. Ces paroles, ces gestes, furent applaudis par l'assistance.



*Un mirador et, au pied, le crématoire qu'il surplombe*



Le bunker,  
lieu de  
mystère  
et de mort.



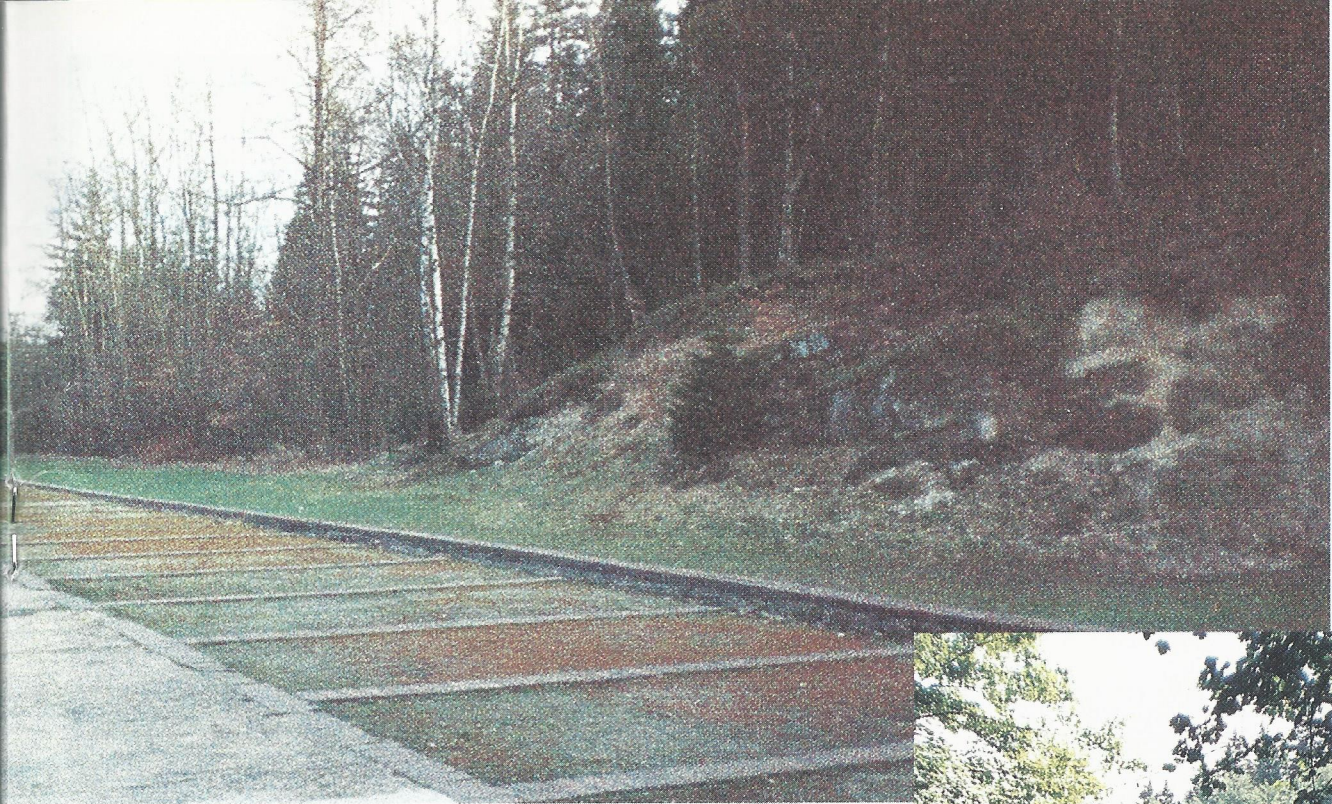
Des pieux rouge sang, fichés en terre,



La  
Chapelle







*symbolisent les 95 kommandos de Flossenbürg* ▼



▲  
*La "Vallée de la Mort"*



*Le Château*



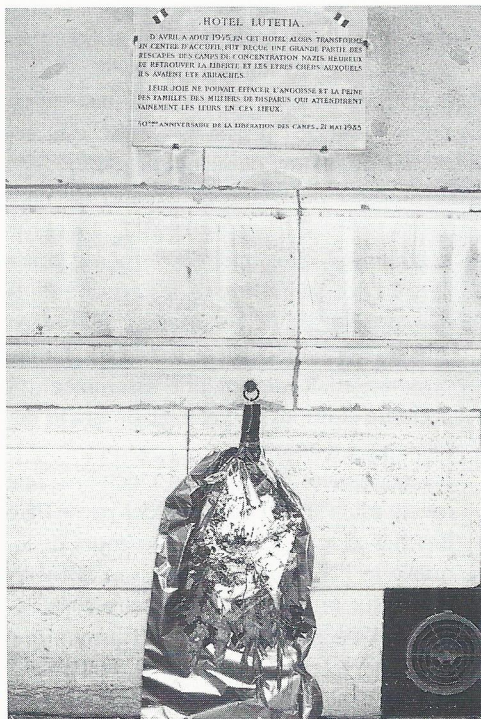
# L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des 14 et 15 octobre 1995 à l'hôtel Lutetia

Cette Assemblée a été la dernière manifestation de cette année du cinquantenaire de la Libération des camps et du retour des déportés rescapés.

Notre réunion du 14 octobre dans l'hôtel Lutetia est un symbole : cinquante années ont passé depuis ce jour du retour de l'enfer où l'on nous conduisit à l'hôtel Lutetia pour des divers contrôles de santé et d'identité. Sur le trottoir d'en face, se dressait toujours la sinistre prison du Cherche-Midi, où certains d'entre nous avaient été détenus. Quel court chemin parcouru dans de si longues souffrances...

Une plaque apposée par la F.N.D.I.R. sur la façade de l'hôtel rappelle aux passants ces événements. Devant celle-ci, nous déposons une gerbe avant l'ouverture de l'Assemblée.



La plaque fleurie par notre Association

## I L'Assemblée générale

Le président Lerognon ouvre la séance et souhaite la bienvenue aux 82 congressistes présents. Il espère que ces deux journées se dérouleront dans la chaleur de l'amitié qui nous réunit et dans le partage du souvenir des camarades disparus, Henri Lerognon récapitule ensuite les événements survenus au cours de l'année 1995 et remercie les organisateurs de cette journée.

## I Le rapport moral

par **Robert Deneri**

Notre Secrétaire général, présente son rapport moral. Il rappelle les émotions qui nous ont assaillis à ces premières journées de liberté retrouvée, les interrogatoires et les formalités divers, la joie de retrouver des camarades, hélas, la tristesse et parfois l'angoisse de devoir répondre aux sollicitations et aux questions de familles qui attendaient un des leurs.

Il rappelle aussi quelques événements qui ont marqué l'histoire de cet hôtel depuis 1932 jusqu'à

1945 : au cours des années 30, il fut le siège d'un "comité allemand contre Hitler". Plus tard, après 1940, le contre-espionnage allemand fit de l'hôtel son P.C. et l'amiral Canaris, chef de cet important service y séjourna (rappelons qu'il fut pendu en avril 1945 dans le bunker de Flossenbürg).

Durant l'occupation de cet hôtel par les Allemands, des prisonniers évadés, et même des aviateurs anglais ou américains furent cachés dans les sous-sols, notamment dans les cuisines de l'hôtel et un trafic de victuailles était organisé à leur profit, à l'insu des occupants.

Robert Deneri fait observer une minute de silence en souvenir des camarades et amis décédés au cours de l'année 1995 : Aucher, Dutilleul, Pousson, Rocheteau, M. Duval, mari de notre camarade Denise Morel-Duval et Mme Battini, épouse de notre camarade Olivier Battini.

## I Le rapport d'activité

Le secrétaire général donne ensuite lecture du rapport d'activité. 82 personnes sont présentes à notre réunion, dont 30 déportés parmi lesquels 6 de nos camarades femmes ; l'effectif global de l'Association s'élève à 244 personnes dont 106 déportés. Le fonctionnement du bureau s'est révélé tout à fait satisfaisant au cours de l'année 1995, particulièrement grâce à l'action et au

dévouement de notre secrétaire, Mme de la Cochetière. Les finances de l'Association sont saines, le résultat de l'assemblée de Colmar est positif.

La documentation, dont celle préparée par



La nombreuse assistance de l'Assemblée générale

J. Valet pour le pèlerinage – il en est vivement félicité – ainsi que les cassettes sont toujours à la disposition de tous. La remise à jour du "Mémorial" est poursuivie, les recherches continuent mais rencontrent de nombreuses difficultés.

R. Deneri signale qu'à l'occasion de la remise de la Légion d'Honneur aux anciens de la guerre de 1914-1918 survivants, toutes les associations d'anciens combattants sont invitées à ces manifestations et notamment la nôtre.

Le comité est heureux d'annoncer que nos camarades Pierre Eudes et Geneviève Mathieu ont été élevés au grade de Commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Des félicitations chaleureuses leur sont adressées.

Le rapport moral et le rapport d'activité sont mis aux voix et votés à l'unanimité des personnes présentes.

## I Le rapport financier

par **M. Chaumel et L. Martin (9968)**

La parole est ensuite donnée à M. Chaumel, nouveau trésorier, qui donne lecture de son rapport. M. Chaumel détaille les écritures pour conclure que les recettes et les dépenses de 1994 s'équilibrent à 177 159 F et que le fonds de trésorerie s'élève à 270 997 F.

Louis Martin, commissaire aux comptes,



L. Martin, M. Chaumel, H. Lerognon, R. Deneri, F. Perrot, J. Kuntz

constate que les résultats sont conformes aux écritures et que le bilan traduit exactement les opérations écoulées. Le rapport mis aux voix est voté à l'unanimité.

### Renouvellement du tiers du comité

Deneri, Martin, Battini, Bessière, Denise Morel, Volmer, Valet sont renouvelés dans leur mandat, à l'unanimité, ainsi que deux autres candidats en remplacement de Kuntz, démissionnaire, et de Lachaud, défaillant : il s'agit du général d'Hérouville et de Mme Malahel. Le Comité adresse ses félicitations aux nouveaux élus.

### Assemblée 1996

Le président souhaite que la prochaine assemblée se déroule dans l'Ouest de la France, région un peu délaissée par notre Association. **La ville de Nantes est choisie**, Clisson et Fignon se chargent de l'organisation.

La date proposée sera **le week-end du 28-29 septembre 1996**.

### Rappel des Manifestations et Célébrations diverses

En sus des manifestations propres à l'Association, François Perrot rappelle les événements et célébrations relatifs au Cinquantième anniversaire de la libération des camps auxquels notre Association a été

représentée.

Le président Lerognon souhaite vivement que le Struthof, seul camp de concentration installé sur le territoire français, demeure un lieu privilégié pour tous et surtout pour les jeunes qui s'intéressent à l'histoire de la Résistance et la Déportation. À cette occasion il décrit les activités de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et la récente création d'une Association des "Amis de la Fondation de la Déportation" dont il souhaite que beaucoup d'entre nous, surtout des jeunes, en deviennent membres pour pérenniser l'action de cette Fondation.

### Message (bulletin de l'Association)

François Perrot invite les participants à apporter leur concours à la rédaction de ce document annuel, en envoyant récits, articles ou informations. Il souhaite au passage que tous aient en main le livre "Leçons de Ténèbres", ouvrage collectif, édité par la F.N.D.I.R., dont les monographies sur les camps ont été écrites par des déportés, celle sur le camp de Flossenbürg est l'œuvre de Robert Deneri, celle sur les Marches de la Mort est de François Perrot.

### Pèlerinage 1995

Robert Deneri en rappelle les détails du déroulement et adresse des remerciements chaleureux à ses organisateurs et anima-

teurs, particulièrement Mme de la Cochetière, Michel Clisson, Jean Valet. Les rapports et échanges avec les autorités étrangères dans chacune des haltes ont été extrêmement cordiaux, mais la prestation des autorités françaises, d'une manière générale et notamment à Prague, a été pour le moins terne.

Le président Lerognon renouvelle ses remerciements particuliers à Michel Clisson et au Père Beschet pour l'organisation du pèlerinage, Il souligne l'ambiance chaleureuse qui régna tout au long de ces journées.

### Manifestations organisées à l'occasion de l'Assemblée générale

Dans l'après-midi du samedi 14 octobre, une visite émouvante du site du Mont-Valérien est organisée à l'intention particulière des membres de l'Association. Nous bénéficions d'un accès privilégié à la Crypte où sont placés 16 tombeaux et une urne renfermant les cendres recueillies dans les fours crématoires des camps de concentration. Les participants effectuent ensuite le parcours du Souvenir : ils entrent dans la chapelle où étaient enfermés les condamnés avant leur exécution et se recueillent dans la clairière où un monument rappelle le sacrifice des 4 551 résistants fusillés à cet endroit. Une minute de silence est observée et le drapeau de l'Association rend les honneurs.

À la fin de l'après-midi de ce même jour a lieu, à l'Arc de Triomphe, le ravivage de la flamme par notre Association, placée en tête du cortège, derrière la fanfare. La cérémonie a lieu devant une assemblée importante et imposante et avec un grand déploiement d'honneurs.

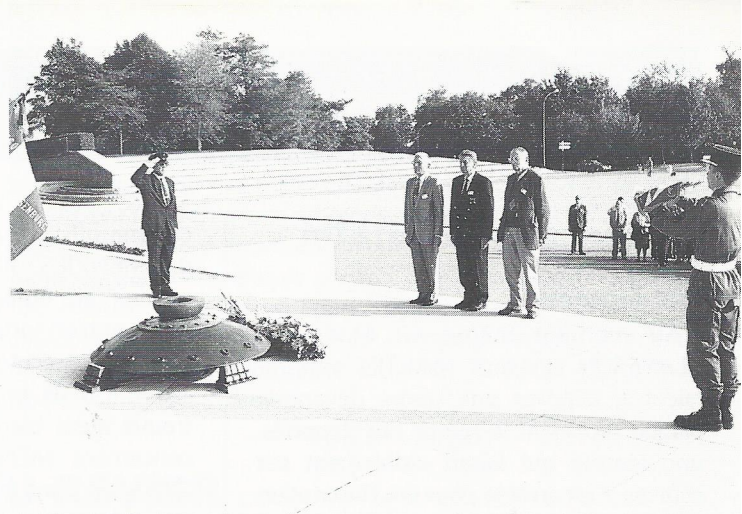
Le lendemain, dimanche 15 octobre, une messe est célébrée aux Invalides par le Père Beschet et le Père Alazard, au cours de laquelle le Père Beschet, dans son homélie, insiste sur le "devoir de mémoire et le devoir de fidélité à nos morts, à l'histoire que nous avons traversée ensemble... Passant, souviens-toi, va dire au monde qu'ils sont morts pour la Liberté..."

À la suite de cette cérémonie religieuse a lieu un rassemblement au Père Lachaise, devant la Stèle consacrée à notre camp, un dépôt de gerbe est effectué, une minute de silence observée, la musique des gardiens de la Paix, qui la veille au soir nous avait précédés dans la montée des Champs-Élysées, est venue spécialement interpréter le "Chant des Marais" et la "Marseillaise". L'Assemblée générale se clôt sur cette bouleversante cérémonie qui aura marqué tous les participants.

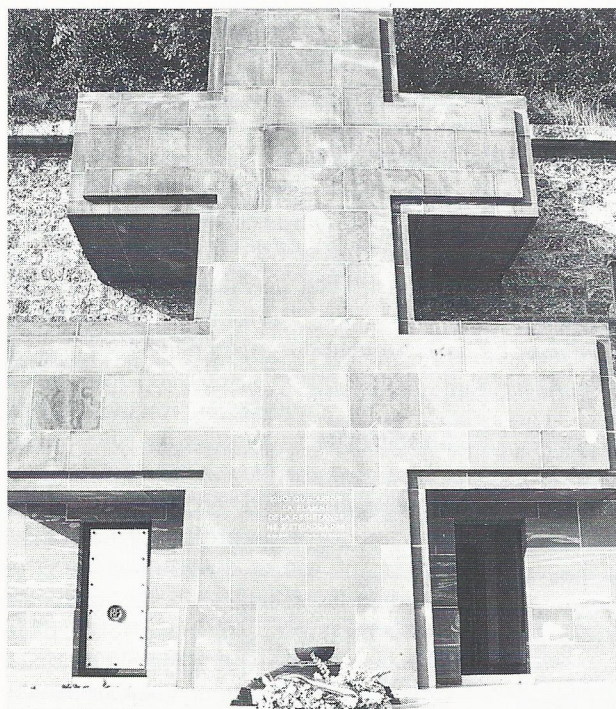
*D'après les notes de séance de Clément MEIS (Pseudo. "Aimé" 6642).*



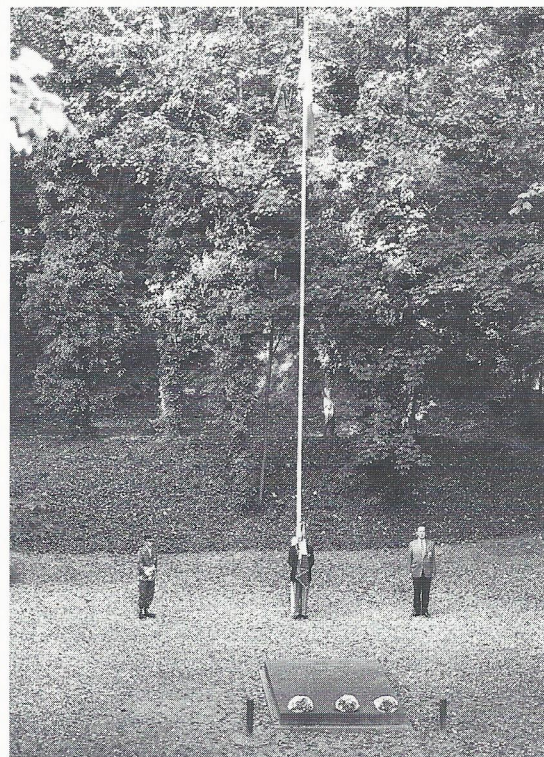
*Pèlerinage au Mont Valérien*



*Minute de silence devant le Mémorial*



*La Croix de Lorraine sur le Mémorial de la France combattante*



*La clairière des fusillés*

## LETTRE DE PIERRE LE CORNEC

élève au Lycée de Saint-Brieuc

Fusillé au Mont-Valérien le 21 février 1944 à l'âge de 18 ans et demi

*FRESNES, le 21 février 1944*

*Ma bien chère maman,  
Mon bien cher papa,  
Chère grand'mère, chère Nicole, cher Guy*

*Mes deux camarades et moi, sommes maintenant réunis dans la même cellule. Il est 11 heures, on vient de nous annoncer que nous étions tous trois condamnés à mort et que nous serions exécutés à trois heures cet après-midi.*

*Nous avons été jugés le vendredi 11 février et condamnés à mort ce jour-là ; je n'ai pas voulu le dire à papa mercredi.*

*Notre avocat a présenté le recours en grâce qui a été rejeté.*

*Nous allons donc mourir, nous allons mourir pour la France et tous trois nous en sommes fiers.*

*Je pense avec une grande tristesse à ce grand chagrin qui va être le vôtre, et c'est maintenant que je me rends compte de*

*tout ce que vous avez été pour moi, et de tous les sacrifices que vous vous êtes imposés pour moi, je ne sais vous remercier comme il le faudrait.*

*Ne vous laissez pas abattre par ce coup qui vous frappe, songez à tous ceux de mon âge qui meurent obscurément sur tous les fronts.*

*C'est la guerre avec toute sa cruauté, la guerre que le peuple français mène pour que la France revive.*

*J'ai été soldat, j'ai fait tout mon possible pour mon pays. Ma vie a été courte, mais j'ai le sentiment qu'elle a été belle, car j'ai eu un idéal.*

*Je vous embrasse tous bien tendrement, une dernière fois.*

*P.S. – Je viens de recevoir les derniers sacrements. Priez pour moi.*

**Pierre**

À la demande des participants à la visite, nous reproduisons le texte de cette lettre qui a été lu par notre guide lors de la visite du 14 octobre.

## Rencontres au LUTETIA

### Une inconnue...

Au moment même où Madeleine CLAYSEN et Louis MARTIN s'apprêtaient à déposer une gerbe devant la plaque rappelant le retour des déportés, une femme qui faisait visiblement ses courses, s'est arrêtée pour lire l'inscription portée sur le ruban. Elle est restée stupéfiée un instant puis s'approchant de moi, m'a dit "mon père est mort dans un camp qui s'appelait ainsi, j'ignorais qu'il existait une amicale d'anciens, comment puis-je la contacter ?" Un peu préoccupé par la mise en place de notre petite cérémonie, j'ai prié cette dame de demander à l'un ou l'une des personnes présentes les coordonnées de l'Association. L'a-t-elle fait ? Nous n'avons reçu aucune demande d'information depuis. L'un des participants à l'Assemblée a-t-il été interrogé dans la rue par cette dame ? et a-t-il eu l'idée de lui demander qui elle était ?

### Un frère...

Pendant que nous tenions notre réunion, un homme habitant le quartier du LUTETIA, qui passe chaque matin devant la plaque, a remarqué qu'elle était fleurie et a lui aussi lu le nom porté sur le ruban. Il s'est renseigné à la conciergerie de l'hôtel qui l'a dirigé vers notre salle de réunion. Là, il a demandé à notre Secrétaire s'il pouvait voir un responsable. Mme de LA COCHETIÈRE est venue me chercher et j'ai pu dire quelques mots à cette personne qui s'est avérée être le frère d'un déporté pendu à FLOSSENBÜRG. Toujours faute de temps je n'ai pu que donner les coordonnées de l'Association à ce Monsieur qui, très rapidement nous a fait parvenir un récit de plus de cent pages retraçant la vie de son frère qu'aucun de nous n'a pu connaître car il a passé toute sa captivité au bunker : Jean MENNESSON était un résistant de la première heure qui, déjà en 1941, était parvenu, en Angleterre au grade de lieutenant S.O.E. Après une première mission réussie en France dans le cadre du réseau SPRUCE (Buckmaster), il retourne en Angleterre où il se marie et se porte volontaire pour une seconde mission qui se solde par son arrestation, vingt-quatre heures après son atterrissage, sans doute sur dénonciation. Arrêté le 16 novembre 43, Jean MENNESSON est interné à FRESNES, qu'il quitte le 9 avril 44 pour FLOSSENBÜRG, où il est considéré

comme officier britannique sous le nom de MENZIES. Il sera immédiatement conduit au bunker avec douze autres S.O.E. et n'en sortira que le 29 mars 1945 pour être exécuté avec ses camarades.

Il y a deux imprécisions que l'on retrouve aussi bien dans le récit français concernant MENNESSON (alias MENZIES), que dans les ouvrages anglais et allemands qui parlent de ces problèmes. L'une concerne le nombre d'hommes : on parle tantôt de 15, tantôt de 13 S.O.E. exécutés. On peut supposer que le convoi parti de FRESNES comportait effectivement 15 officiers anglais, français et canadiens, mais qu'il y eut une exécution de deux d'entre eux le 12 juin 44 (voir livre de Siegert), les 13 autres étant exécutés le 29 mars 45. L'autre incertitude est due à l'existence de deux mots allemands pour dire avec précision le mode d'exécution. À certaines pages, on peut lire que les condamnés ont été *pendus* – à d'autres qu'ils ont été *fusillés*. Qui saura jamais la triste vérité ?

Le Général de GAULLE a attribué le 16 janvier 1946 la croix de guerre avec une magnifique citation au Capitaine britannique MENZIES.

Par hasard donc, nous avons appris, le jour même où nous commémorions au LUTETIA le cinquantenaire de notre retour, l'identité de l'un des occupants du bunker. Tous ces hommes faisant partie de "*services spéciaux*", il est clair que les Allemands ont maintenu un grand secret autour du traitement qui leur était réservé. Pas d'immatriculation, pas de liste, pas de communication avec l'extérieur. Même les survivants, n'ont pu donner un état un tant soit peu précis de l'identité des prisonniers du bunker. Reconnaissons que le fait de jouer sur deux nationalités (française et anglaise pour MENNESSON – française et suisse pour MOTTET – franco/canadienne et anglaise pour d'autres) donnait des facilités de camouflage supplémentaires à l'administration des camps. Nous commençons à connaître quelques noms d'occupants des cellules. Nous avons, ou nous avons eu des contacts avec la famille de certains d'entre eux. Mais nous cherchons encore un contact direct sinon avec un survivant du bunker, du moins avec un historien ayant recueilli un ou des témoignages directs et fiables sur la vie dans cette baraque mystérieuse considérée à juste titre, sans doute, comme l'antichambre de la mort.

Robert DENERI (45623)

## Un détenu du bunker Imrich KARVAS

Le professeur Karvas, né en 1903 en Slovaquie, a effectué des études de droit, d'abord à la faculté de Bratislava puis à Paris et à Strasbourg ; il devint professeur de droit commercial à l'université de Bratislava. Après un séjour aux États-Unis, à l'université du Colorado, il eut des activités à la Chambre de Commerce de Bratislava, puis à l'Union des Banques Slovaques. En 1938, il était ministre du gouvernement slovaque et devenait gouverneur de la Banque nationale de la Slovaquie et président du fonds de réserve, jusqu'à son arrestation par la Gestapo. En 1948 ayant refusé la coopération avec le parti communiste, il est à nouveau arrêté, accusé de trahison et condamné par le tribunal d'État de Prague à deux ans de prison ; en 1958, il est à nouveau condamné pour espionnage et trahison à 17 ans de prison, jusqu'à son amnistie en 1960, en raison de son état de santé. Il fut réhabilité en 1969, et en 1991 obtint, à titre postume, la plus haute distinction de la République tchécoslovaque. Le témoignage du professeur Karvas est intéressant car il a séjourné, entre le 7 avril et le 15 avril 1945, au bunker de Flossenbürg où il était dans la cellule n° 3. Le 13 avril, il fut le témoin de l'exécution d'une centaine de Polonais dans la cour de la prison ; le 15 avril, il fut extrait de sa cellule et conduit dans cette même cour, où il rencontra un certain nombre d'autres détenus (en uniforme, ou en civil, des officiers anglais, grecs, danois, quelques Allemands et Autrichiens, et notamment le chancelier Schuschnigg, sa femme et sa fille, également quatre Français). Des camions étaient préparés ainsi que des voitures : le convoi effectua un lent voyage jusqu'à Dachau où les détenus furent enfermés dans une baraque située sur la place d'appel. Imrich Karvas a réussi à établir une liste de 136 détenus qui se trouvaient avec lui, parmi lesquels Léon Blum et son épouse, Monseigneur Piguët, évêque de Clermont-Ferrand, le prince Xavier de Bourbon-Parme, des officiers anglais, russes, italiens, grecs et hongrois. Le 28 avril, veille de la libération du camp, tous furent conduits en Haute-Bavière, puis dans un hôtel des Dolomites. Tout indiquait alors qu'ils allaient être liquidés car "aucun témoin ne devait tomber entre les mains des alliés", mais les partisans du Mouvement de Résistance du Tyrol méridional intervinrent à temps pour les délivrer.

# QUELQUES FIGURES MARQUANTES

*Nous n'avons pas voulu commémorer le cinquantième anniversaire de la fin des épreuves endurées à Flossenbürg sans évoquer quelques figures marquantes de camarades qui, à des titres divers, ont laissé dans nos mémoires et nos cœurs un souvenir et une empreinte. Avec le concours de quelques amis survivants, parfois avec les témoignages de membres de leurs familles, nous dirons donc ce que furent certains d'entre eux. Nous ne prétendons pas dresser une anthologie de caractères ou de personnalités : nous voulons*

*rappeler seulement des noms qui, pour tous les anciens de Flossenbürg, ont une résonance profonde. Parfois l'absence de dossiers ou des témoignages insuffisants n'ont pas permis d'étendre notre propos au delà de la simple citation d'un nom. Chacun sait que tous, connus ou inconnus, figures emblématiques ou modestes compagnons, sont réunis dans la commune ferveur que nous vouons à tous nos camarades déportés, hommes et femmes, disparus ou encore présents.*

## MÉDECINS DU REVIER

### Jacques MICHELIN (6928), Michel BOMMELAER (11909), Alain LEGEAIS (11910)

*Ces trois médecins ont vécu ensemble, au revier de Flossenbürg, une période exceptionnelle qui s'étend de mai 1944 à avril 1945. Ce sont leurs souvenirs, intimement mêlés, que nous rapportons, à partir d'écrits personnels ou de récits faits à des parents et que ceux-ci ont consignés pour l'avenir.*

En ce temps-là, – 1946 – le bureau, rue de Boulainvilliers était tenu par Mesdames DEHOLLAIN, FLAMENCOURT, JARDEL, de BEAUMONT et quelques autres bénévoles, et chaque mercredi, Jacques MICHELIN s'occupait des familles des disparus comme il soignait les camarades rescapés, dont l'état de santé nécessitait des interventions auprès des autorités de tutelle de l'époque.

Sa triste expérience du revier l'a désigné pour être l'interlocuteur du colonel américain chargé d'instruire les dossiers des criminels de guerre de FLOSSENBÜRG, qui allaient comparaître au procès, tenu en fait à DACHAU, et qui aboutit aux condamnations que l'on sait.

Son expérience au revier était double, puisqu'il y fut en tant que malade (pneumonie et typhus), mais surtout en tant que médecin.

Jacques MICHELIN était arrivé en février 1944 à FLOSSENBÜRG, BOMMELAER et LEGEAIS l'y rejoignent en mai, en provenance de BUCHENWALD. Pour Jacques MICHELIN l'arrivée de BOMMELAER et de LEGEAIS était une véritable aubaine, car il se trouvait alors sous l'autorité de deux médecins (polonais) incompetents.

À cette date, avec l'aide d'un bienveillant secrétaire allemand (Kurt GOLTZ), MICHELIN réussit à détrôner les médecins polonais et à les faire remplacer par des médecins français : BOMMELAER, LEGEAIS, HUET, PILET, CROUZET et un ou deux autres.

MICHELIN put alors apporter son aide précieuse tant aux malades et blessés auxquels il fallait éviter l'intervention de l'ignoble Dr SCHMITZ, qu'aux déportés, présumés bien portants, qui venaient simplement chercher un peu de réconfort ou un peu de soupe chaude.

### Une éducation concentrationnaire

Avec l'appui de Jacques MICHELIN, BOMMELAER, aidé par sa bonne connaissance de l'Allemand, obtint une place de responsable d'une des salles de l'hôpital de fortune du camp. Ses malades le regardent comme hypnotisés par sa présence, il acquiert un quasi pouvoir de vie ou de mort sur chacun d'entre-eux, cela l'effraie, mais il ne laisse rien paraître. Il se familiarise très vite avec la vie quotidienne de cet endroit. Levé à quatre heures trente au milieu de la nuit, avant l'inspection du médecin chef SS, il compte rapidement les morts, et procède au nettoyage des malades et de la salle. À Michel et à Jacques de bien argumenter devant l'autorité médicale du camp pour que le malade soit autorisé à rester une journée de plus à se reposer et à reprendre un peu confiance en ses chances de survie. Cette routine n'est supportable que dans la mesure où les médecins français ont la certitude de constituer une dernière chance pour leurs compagnons arrivés au bout du rouleau. Ce n'est pas avec des médicaments qu'ils arrivent à faire des miracles, c'est plutôt en parlant aux malades, en les rassurant, en les entourant.

Devant la misère et la détresse humaine qui s'offrent à leurs yeux, ces deux médecins pourraient tenter d'abrèger les souffrances des mourants, mais ils s'y refusent absolument. Ils se consacrent avec toute leur énergie à ces malades et s'accrochent jusqu'au dernier souffle de vie. Mais c'est aussi au milieu de ce camp inconnu, qui donne l'impression d'être au bout du monde, c'est au sein de cette infirmerie, comparable à un cercle de l'enfer dépeint par Dante, que Jacques MICHELIN, Michel

BOMMELAER et Alain LEGEAIS abandonnent leurs illusions. Là où ils sont, le passé n'a aucune valeur ; ce que l'on a été avant, le pouvoir que l'on a détenu, l'argent qu'on a laissé, les relations d'avant le camp ne représentent plus rien, seuls comptent la hiérarchie du camp et le respect que l'on impose ou non aux autres détenus, la seule valeur qui vaille quelque chose "in fine" c'est la vie, elle vaut tous les sacrifices et toutes les lâchetés.

### Violence et cruauté

La violence et la cruauté sont omniprésentes, tout est permis pour peu que cela accélère la dégradation physique et mentale des détenus voués à la disparition, les kapos sont les instruments les plus efficaces pour réaliser cet objectif.

Au fil des semaines, Michel se rend compte que petit à petit sa sensibilité s'émousse, il commence à s'habituer à la souffrance, la mort des autres ne l'impressionne plus, il fait tellement partie de la vie du camp qu'il en arrive à mobiliser ses efforts uniquement sur les malades qu'il considère pouvoir sauver, plutôt que de tenter l'impossible pour les mourants, c'est-à-dire tous ceux que la vie du camp a déjà condamnés et qui agonisent. Cette carapace, qui lui permet de survivre aux jours, aux semaines du camp, se craquèle lorsqu'un camarade français tombe malade : guérir l'ami devient son combat, sauver un camarade devient la lutte la plus gratifiante. Pour tous les médecins français, cela revient à empêcher la machine de mort nazie de fonctionner.

### Les temps difficiles

Le temps s'écoule, après l'été et l'automne difficiles, l'espoir se lève, car l'avance rapide des alliés à l'Est comme à l'Ouest conduit au pronostic d'une libération avant Noël ; mais, l'offensive allemande, dans les Ardennes, début décembre, sonne le glas de cet espoir. La libération tant espérée et attendue est repoussée : ceux qui ne tenaient que grâce à cette espérance, succombent aux premiers jours de l'hiver ; les médecins du camp sont rapidement dépassés par les événements, le nombre de décès augmente considérablement jusqu'à 200 par jour. Le docteur SCHMITZ, médecin civil, placé sous l'autorité SS et faisant office de médecin-chef, se frotte les mains en consultant chaque jour le registre des décès "joli résultat, joli résultat" déclare-t-il un jour où le nombre de morts dépasse la barre des 200.

La mort devient omniprésente : elle était jusqu'ici moins violente, plus prévisible, maintenant elle s'abat sur tous, sans distinction et brutalement.

Pourtant, cette fin d'année 1944 a vu se produire une modification importante dans la structure sociale du camp : en effet, le clan français se sent désormais assez fort pour ne plus accepter la loi des détenus allemands. Le signal de cette remise en cause du pouvoir occulte des "droit commun" va venir de l'infirmerie, à la suite de l'action énergique de Jacques MICHELIN.

Ce dernier accompagné d'un camarade français, JOURDY, qui fait office d'infirmier, intervient dans les circonstances suivantes : un kapo allemand a battu à mort un jeune Français que notre compatriote tentait de sauver et que SCHMITZ avait renvoyé de l'hôpital pour le placer

dans la baraque de convalescence (le Schonung) de sinistre réputation. L'assassinat du jeune homme poussé MICHELIN et JOURDY à une action de force contre le kapo ; ils le rossent devant ses administrés, et cette expédition de représailles impose le respect.

### Le typhus

Au début de janvier 1945, successivement, Michel et Jacques contractent le typhus, l'un et l'autre subissent les affres de la maladie et pendant des semaines leur température dépasse les 40 : ils restent prostrés, dans un état comateux et dans une faiblesse extrême ; seul Alain Legeais n'a pas été atteint par la maladie et il a encore assez de force pour pouvoir s'occuper de chacun de ses camarades, avec l'accord distant du médecin SS, qui lui donne liberté d'agir, mais qui le tient comme unique responsable de la vie des deux hommes. Un traitement énergique réussit à améliorer l'état de Michel et de Jacques, qui émergent enfin d'une longue nuit, mais dont les membres sont lourds, les pensées mal organisées ; cet état se poursuit pendant le mois de février et le mois de mars, lorsque arrive enfin la promesse de la libération du camp.

Au mois d'avril, vers le 10, le comportement des SS devient fébrile : ils font des préparatifs pour une éventuelle évacuation. C'est dans cette période que, recevant des détenus en provenance de BUCHENWALD, Jacques Michelin apprend la mort de son père dans ce camp.

### La fin

Le 16 avril, les SS ont abandonné le camp de FLOSSENBÜRG, le laissant sous la surveillance de quelques gardes peu armés, mais ils reviennent le soir même, réoccupent le camp et préparent l'évacuation de la totalité de sa population, qui se monte à un peu plus de 16 000 personnes. Michel et Alain vont assister au départ d'un groupe de 3 000 juifs, que les SS évacuent en manifestant des intentions parfaitement claires. Alain et Michel arriveront néanmoins à sauver un enfant en le cachant dans l'hôpital.

Ordres et contre-ordres se succèdent, il y a une possibilité pour que les malades de l'hôpital, et d'une manière générale tous les inaptes du camp, ne soient pas évacués. Jacques MICHELIN et Michel BOMMELAER profitent du sursis favorable pour récupérer un certain nombre de camarades français dans les baraques n° 5 et n° 7 et les cachent au revier.

C'est le 23, enfin, que les Américains parviennent au camp tout à fait par hasard. Au cours de l'avancée, une très petite patrouille de trois hommes, ne pensant pas qu'il existait dans ce coin un camp de concentration, a simplement suivi une route de montagne qui avait attiré son attention, car elle était jalonnée de cadavres revêtus de tenues rayées.

Aussitôt après cette libération, les trois camarades vont pouvoir soigner, du mieux qu'ils le pourront, avec l'aide des médicaments et matériels fournis par les Alliés, et de l'assistance de médecins militaires, les survivants qui sont en état de supporter un traitement, mais qu'il faut surtout mettre en garde contre les risques mortels d'un retour trop rapide à une alimentation normale.



### Notice biographique sur Michel BOMMELAER

Michel BOMMELAER appartenait au réseau "VENGEANCE", réseau où l'on trouvait beaucoup de médecins et d'étudiants en médecine. Il a été arrêté le 16 février 1944 à Paris sur les Champs-Élysées. Il occupait alors, à 25 ans, les fonctions de responsable de Paris et de la Seine, plus particulièrement en charge de la mise au point des troupes d'assaut pour Paris. Pour la petite histoire, on retiendra qu'il ne devait pas aller à ce rendez-vous fatal, seul son adjoint devait s'y rendre... Notons aussi que tout le réseau "VENGEANCE" fut infiltré par des traîtres et en grande partie anéanti au début de 1944.

Après un séjour d'un mois à Fresnes et le traditionnel passage par Compiègne, Michel part pour AUSCHWITZ dans le convoi du 27 avril. Une fois arrivé à BUCHENWALD, après l'intermède d'AUSCHWITZ-BIRKENAU, il a la chance de retrouver son patron de réseau, qui exerce la fonction de médecin à l'infirmerie du camp. Grâce à lui, il peut rentrer comme infirmier.

C'est à ce titre que Michel est parti pour FLOSSENBÜRG, trois

semaines après ses camarades, en compagnie du Dr LEGEAIS, dans un vrai train de voyageurs, escorté par deux soldats.

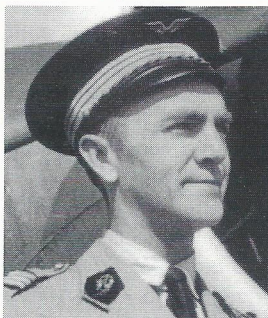
Une fois à FLOSSENBÜRG, il rencontre Jacques MICHELIN. Les deux hommes ne se quitteront plus et essaieront, dans la mesure de leur possible, d'aider leurs camarades déportés à survivre à l'enfer. Début 1945, Michel et Jacques sont atteints par le typhus. Ils sont soignés par LEGEAIS, à grand renfort d'enveloppements dans des draps mouillés, pour faire baisser la température...

Après la guerre, Michel se marie et complète ses études de médecine. Mais il a contracté le virus du renseignement. Aussi devient-il médecin au SDECE, où il passe des années qui resteront les plus heureuses de sa vie. Comme la grande majorité des déportés, Michel ne racontait pas ce qu'il avait vécu en camp, mais tous ses meilleurs amis étaient des déportés.



### Extraits d'un article d'Alain LEGEAIS publié dans la Revue ICARE (n° 144, p. 114 et suivantes)

#### Notre expérience



L'expérience de la douleur nous a, au contraire, mûris et fortifiés : physiquement, nous avons été souvent très proches de la mort : elle était là, avec nous, tout près de nous, parmi nous, et parfois, elle nous hantait... Mais, Dieu soit loué, nous étions trop jeunes et surtout, moralement, spirituellement, nous ne voulions pas périr bêtement dans ces lieux maudits. La présence, avec nous, de prêtres catholiques, d'éminents pasteurs des Églises Réformées, de grands rabbins, même – oui – de nombreux et nobles représentants de l'Islam, tous persécutés injustement par les Nazis, était pour nos cœurs un puissant moteur de résistance. On peut dire, je veux le souligner, que la déportation fut pour tous les patriotes de l'Ouest ou de l'Est une expérience unique de luttes et de combats acharnés contre le Mal. Je le dis sans vanité, sans orgueil, mais avec une sincère fierté là, j'ai vraiment connu la valeur de l'homme.

#### L'amiral CANARIS

Une nuit du début d'avril 1945 où je veillais dans la salle de mes malades, de hauts gradés "SS" firent irruption et me demandèrent d'emmener rapidement un matériel sommaire de pansements et de les suivre. Ils m'ordonnèrent de donner quelques soins à un homme d'âge moyen, au regard intelligent et expressif qui, en dépit de ses souffrances, et des marques évidentes des tortures qu'il avait subies, était très digne. Nous échangeâmes quelques mots à voix basse : c'était l'amiral CANARIS lui-même. Opposé à HITLER depuis toujours, le chef des services du renseignement de l'armée allemande, l'Abwehr, savait que la guerre était perdue pour l'Allemagne. Il en avait la certitude depuis 1943 ! *"Les soins que vous allez me donner", me dit-il courtoisement, "sont parfaitement inutiles, mais je vous en remercie néanmoins. "Ils" m'ont naturellement condamné à mort, ainsi que mes amis... mais la mort ne m'effraie pas"*.

Pendant que je le soignais, il me dit sa foi dans l'avenir et la réconciliation des pays démocratiques de l'Ouest.

Je n'ai pas ici, à faire une conférence pseudo-politique. Je veux seulement souligner – est-ce le hasard ou une sorte de calcul de la providence ? – que ma rencontre avec ce grand homme dans un lieu aussi barbare, me laissa une très profonde impression et que j'en tirai également une leçon pour l'avenir. C'est la première fois que je peux révéler cet entretien. Il était très rare qu'un déporté résistant français, alors considéré comme ennemi du Reich, puisse parler quelques minutes avec une personnalité de premier plan de l'Allemagne traditionnelle... et antinazie ! À quelques semaines de la chute définitive de ce règne inhumain, cette rencontre avait quelque chose de prophétique.

#### Les dernières paroles

Il me faut bien aborder le chapitre douloureux mais non dépourvu de noblesse de la mort de mes camarades... les martyrs. Je veux le faire avec humilité et dignité : aucun de ceux que j'ai connus et accompagnés au



seuil de l'éternité n'a quitté le camp de concentration de FLOSSENBÜRG sans grandeur !

Un exemple parmi d'autres : j'allais voir, chaque nuit, dans cette horrible baraque des typhiques (au-dessus de l'infirmierie), le capitaine de réserve de l'armée française d'HÉROUVILLE. Il sentait très bien qu'il ne pourrait plus vivre. Nous parlions très peu. C'est lui, le premier qui me

dit : "je sais que je ne reverrai plus ni ma femme, ni mes enfants... ni notre chère Patrie, mais je fais le sacrifice total de ma vie et je te charge de le leur dire quand tu rentreras".

Ce que nous avons fait scrupuleusement, ma femme et moi, lorsque je fus rétabli, en écrivant aux familles ou en les visitant.

## PRÊTRE

### L'Abbé Louis POUTRAIN (10115)



Il est une des figures marquantes de la Déportation : sa vie a été consacrée au service de l'homme, dans une continuité et avec une rectitude qui lui ont permis de dominer, sans cesse, les situations auxquelles il a été confronté, affirmant par sa force tranquille, sa foi dans le destin de l'Homme et de chaque homme.

Originaire du Nord, à proximité d'Arras où il naquit en 1897, il était le premier garçon d'une famille d'agriculteurs aisés de neuf enfants dont cinq devaient rentrer dans les ordres. Tôt, il choisit d'être prêtre ; ordonné après la guerre de 14-18 (il s'était engagé à 17 ans) et affecté dans les paroisses de la région, il tomba gravement malade : sur l'indication de ses médecins, il fut envoyé en 1936 en convalescence dans les Hautes-Alpes. À sa demande et malgré son état de santé, il obtint de prendre la responsabilité d'un ministère et c'est ainsi qu'il s'installa dans la vallée du Champsaur, à 25 km au nord de Gap, se fixant finalement à Saint Jean-Saint Nicolas et se consacrant au devenir de la population de cette vallée.

Le contraste entre la vie dans le Nord, région ouverte aux échanges, où se développait une agriculture moderne et l'existence dans cette vallée perdue des Alpes, à l'économie fermée, l'amena à réfléchir et mettre en œuvre un projet qui permette de sortir les jeunes et la population de l'isolement dans lequel ils se trouvaient et de l'immobilisme de leur vie.

En s'informant sur les méthodes de développement utilisées dans d'autres pays de montagne, il eut la conviction qu'il fallait créer sur place, d'abord une école artisanale d'hiver, se transformant, ensuite, en un collège technique, préparant à l'exercice d'un métier localement, ou dans les régions voisines, l'orientation vers les métiers du bâtiment s'imposant, dans cette région bientôt ouverte au développement touristique.

Parcourant à pied toute la région et ses départements limitrophes, il recueillait progressivement l'argent qui, ajouté à un héritage familial, allait lui permettre, ultérieurement, d'acquérir terrain et bâtiments et d'ouvrir une école de 25 personnes.

En 1943, ces bâtiments devaient servir de refuge à plus de 20 personnes : Alsaciens de l'Armée française refusant le retour en Alsace occupée, Lorrains déserteurs de l'Armée allemande et Français réfractaires du STO, et de relais pour les activités des maquis installés dans les montagnes avoisinantes, à la demande et avec le soutien de l'ORA.

Dénoncé, l'Abbé Poutrain fut arrêté le 13 novembre 1943, emprisonné à Marseille, transféré au camp de Compiègne le 3 mars 1944, puis déporté, dans le convoi du 27 avril dit des "Tatoués", de sinistre mémoire, d'abord à AUSCHWITZ-BIRKENAU, puis le 14 mai à BUCHENWALD, pour aboutir au camp de FLOSSENBÜRG, le 25 mai, où il connut pendant deux mois les horreurs des travaux extérieurs et de la carrière pour finalement être affecté à un petit kommando de 100 personnes dont la moitié de Français à Janovice, en Bohême.

Il devait y demeurer jusqu'au 30 mars 1945, date à laquelle il fut transféré, atteint du typhus à Krépénice, dans un état de délabrement physique qu'il allait surmonter, par miracle, et grâce au dévouement d'un autre Français, pour finalement être libéré le 8 mai et retrouver sa paroisse de Saint Jean-Saint Nicolas le 25 mai 1945.

Soucieux de partager le sort commun de ses camarades, l'Abbé avait refusé une affectation de complaisance qui lui avait été proposée à BUCHENWALD et, plus tard, un transfert au camp de DACHAU, pour y rejoindre les prêtres déportés rassemblés dans un block spécial à la de-

mande expresse du SAINT-SIÈGE.

Cette épreuve fut une étape décisive dans l'évolution de la conception qu'il pouvait avoir de son rôle et de ses responsabilités d'homme et de prêtre : déjà, dans son kommando, il était apparu comme un homme de rassemblement et d'autorité ; sa fonction de prêtre (même les kapos l'appelaient "Pastor") et sa prestance, ainsi que son charisme lui avaient permis, au dire de ses camarades, de devenir un foyer de rayonnement social et spirituel, tout en le désignant à la vindicte de certains kapos qui ne manquèrent pas de le lui faire sentir, par des brimades ou menaces diverses, qui auraient pu lui coûter cher.

Rapidement, après son retour, il s'attela à la réalisation de son projet de création d'un lycée professionnel orienté, initialement, vers les filières "agriculture", et "bâtiment" pour évoluer, ultérieurement, vers des formations de plus haut niveau : BEP, puis BAC, dans des filières de technologies plus avancées, électricité et électronique, en particulier.

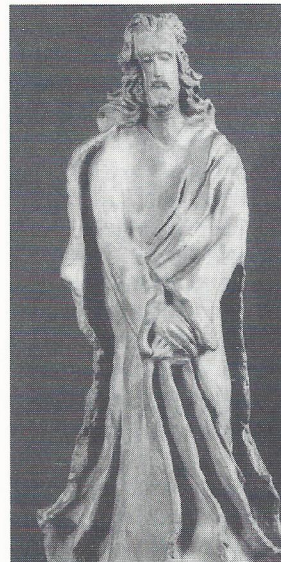
Sollicité à son retour pour accepter des responsabilités politiques, il avait jugé préférable de ne pas y donner suite, ne souhaitant pas apparaître comme un homme de parti et donc de division.

C'est, en effet, comme homme de rassemblement, qu'il voulut agir, dans le prolongement des réflexions auxquelles l'avait conduit son séjour en déportation et, c'est ainsi, qu'il mit en place, dans les paroisses de la vallée, un travail en équipe d'ensemble, dans le domaine pastoral.

En 1971, à 74 ans, il abandonnait ses activités sacerdotales dans le Champsaur et se consacrait alors à ses camarades de déportation, en particulier dans le cadre de l'Association des Déportés de FLOSSENBÜRG. Il lui donna une nouvelle vie, que ce soit dans l'organisation du pèlerinage annuel, ou par les contacts personnels qu'il put entretenir avec ses camarades de déportation, continuant par ailleurs à s'intéresser jusqu'à sa mort, en février 1983, au fonctionnement et au devenir du lycée professionnel qu'il avait créé et animé.

Une vie exemplaire, consacrée au service de l'homme, tel fut son parcours, profondément marqué par l'expérience que fut pour lui la Déportation, où il acquit la conviction que son sacerdoce devait d'abord, et pour l'essentiel, s'exercer comme "pasteur" du troupeau qui lui avait été confié, l'activité sacramentelle n'étant que le complément indispensable, sans doute, de sa vocation.

**Henri LEROGNON (9943)**



**Le CHRIST aux liens**

*Œuvre exécutée clandestinement par un déporté inconnu au kommando d'Hersbrück, et déposée au musée de l'Ordre de la Libération, aux Invalides.*

*Moulage remis à l'Association de Flossenbürg.*

## Georges THIERRY D'ARGENLIEU (10242)

### "La déportation : néant ou expérience ?"



En 1946, un an après son retour de captivité, notre camarade Georges THIERRY D'ARGENLIEU était appelé à faire, devant une école de Cadres, une causerie à laquelle il donna le titre repris ci-dessus, causerie dont le texte est malheureusement trop long pour être repris, in extenso, dans MESSAGE. Mais les faits évoqués, tellement proches de nos souvenirs, les idées exprimées ont une telle hauteur d'esprit, les analyses sont si brillantes et proches de ce que nous vivons aujourd'hui, qu'il nous a paru

indispensable de faire une exégèse aussi concise que possible de ce texte, citant même parfois une phrase ou un tronçon de phrase, comme par exemple ce préambule étonnant : "... la Déportation ne se raconte pas, c'est un milieu expérimental qui ne pourrait avec rigueur être étudié avec fruit que par ceux qui ont vraiment répondu aux conditions de ce milieu expérimental, c'est-à-dire par ceux qui y sont morts. **Tous ceux qui sont revenus sont des anomalies...**"

L'auteur laisse volontairement de côté l'aspect qu'il appelle "d'image-rie d'Épinal" des camps et expose ce qu'il a ressenti lors des différentes étapes du long voyage vers Flossenbürg.

– FRESNES : une cure de tranquillité, de silence – le corps ne travaille pas, le cerveau phosphore.

– COMPIÈGNE : une impression de liberté parce qu'on retrouve l'administration française, les colis de la Croix-Rouge – on peut organiser ses journées – on voit d'autres Résistants – on prend conscience de l'importance de la clandestinité.

– à 105 dans le WAGON : la stupéfaction, puis très vite, la découverte de sentiments élémentaires : la faim, la soif, la peur, l'étouffement. On se frappe, on s'insulte, on s'étrangle à moitié...

– AUSCHWITZ : un camp où le travail n'est pas plus dur qu'ailleurs mais où l'on a la certitude d'être gazé dans les six mois. En polytechnicien qu'il était, THIERRY D'ARGENLIEU explique que les usines du secteur avaient besoin de 40 000 détenus, en permanence. Comme il arrivait plus de 2 000 détenus par jour, soit environ 800 000 par an, il suffisait de garder 10 % de l'effectif pendant six mois pour assurer la main-d'œuvre voulue.

– BUCHENWALD : gare régulatrice. Il faut en faire sortir vers des camps plus meurtriers, autant de détenus qu'il en entre : aucune difficulté, d'où l'apparition d'un ordre, d'un droit.

"La puissance vient de la Schreibstube qui (comme presque tous les postes de "chefs") est aux mains des communistes. Ceux-ci décident de la répartition, par nation, des détenus qui doivent partir dans tel ou tel kommando. Ils "planquent" les camarades en leur évitant les kommandos les plus durs : ..." c'est à cette puissante organisation qu'un grand nombre de communistes ont dû de pouvoir revenir. Sur les 1 600 déportés de Compiègne, 1 000 soit 67 % furent désignés à BUCHENWALD pour partir à FLOSSENBÜRG. Mais sur les 1 600 il y avait 100 communistes et seulement 12, soit 12 % partirent à Flossenbürg".

THIERRY D'ARGENLIEU se défend de vouloir tirer de cet exemple une remarque aigrie contre les puissances occultes, mais, écrit-il : "... ce n'était là que l'éternel principe : lorsque l'on ne peut sauver qu'un nombre limité de gens, on sauve d'abord ses amis. Mais cela prouve aussi que ce n'est pas parce que l'on a été déporté que l'on est un héros".

– FLOSSENBÜRG : pas de S.S., tout est aux mains des "droit commun". Camp conçu pour 5 000 mais 20 000 présents. La mortalité est suffisante pour absorber les convois qui y arrivent. L'auteur cite 1 450 décès en février 1945 sur 13 000 présents (NdR : d'autres sources indiquent 150 morts en moyenne, par jour, au revier – 300 en moyenne dans le camp, pour ce même mois).

Quand on lui dit : pour qu'il y ait autant de morts, vous avez dû terriblement souffrir, d'ARGENLIEU répond : "je ne sais pas, car la notion courante de souffrance (douleur corporelle, faim chagrin, etc.) a com-

plètement disparu au camp, pour être remplacée par l'angoisse de la mort, de sa propre mort, la disparition du meilleur camarade de camp n'étant qu'un incident de parcours... la souffrance est un luxe que tout le monde ne peut se payer. Les hommes souffrent, mais non les bêtes".

"Mais nous n'étions pas complètement des bêtes, car de temps à autre se manifestait encore un sentiment d'homme : la honte.

– honte "de ne pas être aussi bien qu'on le croyait" ;

– honte d'être sous la coupe de voleurs et d'assassins de bas étage ;

– honte de sentir l'Ami "qui jusque là, avait échappé à la psychose de la faim, en être à son tour victime". La faim : maladie qui devient obsession ;

– honte de se voir moins malheureux que des camarades rentrant de kommandos particulièrement pénibles".

Nous avons tous eu, souvent, sinon en permanence, honte de nous-mêmes quand nous étions au camp. Avons-nous su exprimer ce sentiment aussi bien que d'ARGENLIEU, qui conclut : "Il est facile de mourir en Héros. Il est difficile de survivre en Héros".

THIERRY D'ARGENLIEU décrit, ensuite, la hiérarchie de classes qui s'était instaurée dans tous les camps, à peu près partout identique et qui constituait une étrange société, absurde caricature de la société humaine où le Droit, tel que l'entendent les philosophes des Lumières, n'aurait pas existé : seules subsistent des tolérances soumises au bon plaisir de puissances occultes, arbitraires et fantasques qui, cependant, faisaient régner une sorte de "hiérarchie de valeurs" non dites, sanctionnées par la mort. Toutes les couches qui composent cette société sont animées par l'unique, féroce et impitoyable volonté de lutte pour subsister.

THIERRY D'ARGENLIEU explique qu'il a eu de la chance de faire partie d'un petit groupe de quatre Français détenus, se complétant bien l'un l'autre, et puisant dans cette communauté jeune une force et un désir de vivre dépassant la somme des capacités de chacun. Comprenant vite que cette communauté pouvait être interprétée comme une manifestation d'égoïsme collectif, le groupe mettait de côté de quoi venir en aide à d'autres Français encore plus malheureux (NdR : à ma sortie de quarantaine, en février 1945, le premier Français que j'ai rencontré à FLOSSENBÜRG, alors qu'épuisé par plus d'un an de captivité en prison et à SACHSENHAUSEN je tentais de monter ce maudit escalier, fut Georges THIERRY D'ARGENLIEU : il me remit alors un morceau de sucre, superbe cadeau salvateur, pris sans doute dans cette réserve commune...)

THIERRY D'ARGENLIEU écrit : "J'ai vraiment perçu que les vraies valeurs de l'homme ne résident pas dans cette instruction superficielle que nous recevons trop souvent, mais bien dans ces hautes valeurs profondes : la sincérité, la ferveur, l'idéal, le sens de ce qui est correct".

Ces réflexions amènent bien évidemment l'auteur à parler religion et il s'étonne lui-même de ce que "bien qu'animés d'une foi réelle, dans l'ensemble, nous ne sentions pas le besoin de prier. Nous vivions engourdis dans le dénuement le plus complet, sans envie, sans désir. Peut-être nous sentions-nous très près du Seigneur".

Sur le plan physique, tous les déportés sont revenus amoindris et ceux qui ont le mieux résisté sont dans la tranche 25/40 ans, plus particulièrement autour des 40 ans (ils ont 80 à 95 ans aujourd'hui...). Mais la résistance du corps humain est incroyable et l'auteur a vu des "êtres qui pouvaient à peine se traîner, et qui, par groupe de 50, sous la schlague et la trique, d'un pas épouvantablement lent, faisaient cependant progresser des chariots de pierres. C'est alors que j'ai compris les Pyramides..."

"À part quelques individus ou quelques groupes, j'ai vu tomber l'homme au dernier degré d'abaissement. Je l'ai vu en bête, vivre en bête, mourir en bête." "J'ai assisté à la lutte pour la vie dans un décor et dans une atmosphère que Dante même n'avait pu imaginer pour ses cercles infernaux. J'ai senti en moi la matière, le corps tenter de tout dominer, et parfois j'ai succombé" – "J'ai vu les combinards survivre – j'ai vu des hommes valables et purs mourir – j'ai vu le bien ridiculisé, le mal être roi, cyniquement ou hypocritement".

... "et pourtant, je garde Foi en l'Homme"...

Pour avoir fréquenté Georges THIERRY D'ARGENLIEU dans ma carrière industrielle pratiquement jusqu'à sa mort, en 1964, (nous étions, curieusement, entrés dans deux Sociétés concurrentes), je peux dire qu'il appliquait scrupuleusement les conclusions morales qu'il avait tirées de son passage au camp. Camarade charmant, chef incontesté il avait su, en peu de temps, se faire aimer et respecter de tous, parce qu'il connaissait à fond le problème des hommes, et qu'il avait vécu une expérience qu'aucune école au monde n'est capable d'apporter.

Je voudrais dire encore que, après m'avoir remonté le moral en me donnant un symbolique mais combien précieux morceau de sucre en février 1945, j'ai revu Georges la veille du jour où je devais partir à HERSBRÜCK. Comme s'il s'agissait d'un voyage de tourisme et d'une décision de ma part, Georges m'a dit : "tu es fou, il ne faut pas partir là-bas dans l'état où tu es, tu n'en reviendras jamais". Le lendemain matin, aux aurores, je n'ai fait que quelques mètres, à pied, après avoir franchi la porte du camp. Un officier SS a appelé mon numéro, et j'ai cru ma der-

nière heure arrivée. Mais le SS m'a ramené dans le camp et m'a dit de remonter dans ma baraque, après avoir pris un malheureux qui passait par là, russe je crois, et lui avoir intimé l'ordre de rejoindre la colonne qui partait pour HERSBRÜCK, dont la queue était encore stationnée sur la place d'appel. Georges était intervenu dans la nuit, pour me sauver la vie, et je n'ai connu que plus de vingt ans après, la filière compliquée d'amitiés françaises qui avait permis cette intervention.

Au moment de la libération du camp, Georges a encore cherché à me rejoindre pour m'éviter de partir en colonne sur la route de CHAM. Il ne m'a pas trouvé, et longtemps après, il s'en excusait encore...

Dois-je aussi dire que, parmi les quatre de la "communauté" dont parle l'auteur, figurait un certain Henri LEROGNON.

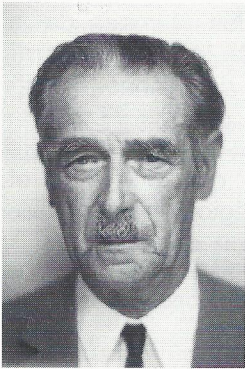
J'espère, dans ce difficile exercice de style, n'avoir trahi ni la pensée ni les pensées de mon ami Georges THIERRY D'ARGENLIEU.

**Robert DENERI (45623)**

## AU BUNKER : CELLULE 37

### Armand MOTTET

Le nom d'Armand MOTTET est intimement lié à l'encadrement de l'Amicale de Flossenbürg, et surtout des pèlerinages au camp, ainsi qu'à travers les kommandos situés en territoire tchèque et en ex-RDA.



Par sa forte personnalité et sa parfaite connaissance de la langue allemande, il a créé des contacts et leur a imprimé un certain style, qui a continué avec l'Abbé Louis POUTRAIN, Michel CLISSON, Jean KUNTZ, et autres accompagnateurs du pèlerinage.

MOTTET n'était pas connu du contingent des Français de Flossenbürg, composé surtout du "convoi des 6 000" (début 1944), et du "convoi des Tatoués" (mai 1944), pour la

simple raison que son séjour s'est déroulé au bunker, c'est-à-dire à la prison du camp.

MOTTET n'était pas un simple détenu ; né en 1895 dans le Jura bernois, il avait la nationalité suisse, qui lui a heureusement évité le peloton d'exécution. Ingénieur, chef de service dans une société de constructions ferroviaires du nord de la France, il adhère pendant l'occupation allemande, en accord avec son directeur et ami Gilbert BOTSARRON, au réseau COHORS-ASTURIES, rattaché au B.C.R.A., lequel avait en charge la région du Nord pour les renseignements et où œuvrait Jean CAVAILLES.

Pisté depuis un certain temps, MOTTET est arrêté le 1<sup>er</sup> décembre 1943 et incarcéré à la prison de Loos-lès-Lille, puis transféré à la prison de Fresnes en février 44 pour être soumis aux interrogatoires de la rue de la Pompe et de la rue des Saussaies.

Sans préavis, il est directement envoyé au camp de Sachsenhausen et incarcéré au bunker pour peu de temps puis transféré à Berlin, où il sera interrogé par KALTENBRÜNNER en personne et son adjoint STRAVISKI, au sujet du général DELESTRAINT (alias VIDAL), premier chef de l'Armée secrète, qu'il n'avait jamais rencontré, ainsi que de DIDOT (René HARDY).

Restant toujours sous le contrôle du Sicherheitsdienst (service de sécurité d'État), la plus haute instance de police du III<sup>e</sup> Reich, qui contrôlait les activités de la Gestapo et des SS, il est transféré au bunker du camp de Flossenbürg (cellule n° 37).

Rappelons que c'est dans cette prison que furent enfermés et exécutés quelques jours avant l'arrivée des troupes américaines, l'Amiral CANARIS, chef de l'Abwehr, compromis dans le complot de juillet 44 contre HITLER et le Pasteur BONHÖFER, opposant au régime nazi.

Durant les dix derniers mois précédant la libération, 2 600 détenus furent exécutés dans cette prison. Le 14 avril 1945, soit 10 jours avant l'évacuation du camp, les 83 survivants de la prison sont rassemblés dans la cour et enchaînés par deux. Ils sont alors chargés dans des fourgons

de la Reichspost, sous le commandement du redoutable Obersturmführer BAUMGARTNER, chef du camp et responsable du bunker, et dirigés sur le camp de DACHAU distant d'environ 200 km, où ils arrivent après un périple de 9 jours, à 51 seulement.

À DACHAU, Armand MOTTET est conduit à l'Ehrenbunker (cellule 67) où se trouvent déjà Monseigneur PIGUET, évêque de Clermont-Ferrand, ainsi que le Général DELESTRAINT que MOTTET était soupçonné connaître. Le général DELESTRAINT était assassiné par les SS peu après l'arrivée de MOTTET.

Les Allemands constituèrent alors un groupe de personnalités de différentes nationalités, dont ils voulaient probablement se servir comme monnaie d'échange avec les Alliés. C'est ainsi que MOTTET, Monseigneur PIGUET, Léon BLUM et quelques autres personnalités, furent embarqués à destination du Brenner et de Cortina d'Ampezzo, où l'intervention de résistants locaux les libéra. Ils furent alors dirigés sur Naples et rapatriés en France par avion.

Après s'être reposé de ce séjour plus qu'épuisant, Armand MOTTET entreprend les démarches nécessaires pour mettre à jour sa situation résultant de toutes ses pérégrinations, et demande sa naturalisation française, qu'il obtient dans l'année.

Devenu citoyen français à part entière, il participe à la vie active et associative que lui dicte son désir du service de son prochain.

Ses qualités de Résistants et de Déportés le conduisent sur les bancs des témoins au procès de FLOSSENBUERG, qui se déroule à DACHAU, ainsi qu'à celui de NUREMBERG et plus tard, à Paris, à celui de HARDY.

Lorsque l'heure de la retraite professionnelle sonne, il s'installe à Messon, dans l'Aube, où il est élu maire, mandat qu'il conservera 22 années ; il est également président du SIVOM de la forêt d'Othe.

En outre, étant Officier de la Légion d'Honneur, il est élu Président du Comité d'entraide de la Légion d'Honneur de l'Aube, il est également promu Commandeur de l'Ordre National du Mérite, titulaire de la Médaille de la Résistance, Croix de Guerre 39-45 avec 7 citations et Chevalier des Palmes Académiques.

Étant davantage disponible du fait de sa retraite, il accepte la vice-présidence de l'Amicale de FLOSSENBUERG et tout particulièrement la mise sur pied des pèlerinages annuels, où il fait un travail considérable d'organisation, de structure et de mise au point, sur lequel se bâtissent encore les pèlerinages actuels.

Jusqu'à la limite de ses forces, il a œuvré pour le souvenir de la Déportation et l'aide aux déportés et à leurs familles, qui étaient son univers.

Il s'est éteint le 3 décembre 1983. Il avait 88 ans.

**Daniel MOTTET (son fils) et**

**Pierre EUDES (9674)**

## Simone Michel-Lévy, Compagnon à titre posthume

Le 13 avril 1995 a eu lieu à Chaussin (Jura), une cérémonie à la mémoire de Simone Michel-Lévy, enfant du pays, morte au camp de concentration de Flossenbürg. L'affluence était nombreuse, membres de la famille, anciens combattants, diverses personnalités de la Résistance : le Ministère des P.T.T., France-Télécom, la municipalité de Chaussin, pays natal de cette héroïne, avaient organisé ce rassemblement, ainsi qu'une exposition commémorative dans le bureau de Poste de Chaussin consacrée à Mme Michel-Lévy et à l'activité de "Résistance P.T.T." dans la région.

Simone Michel-Lévy était inspectrice-rédactrice à la Direction des Recherches et du Contrôle Technique des P.T.T. Dès le début de l'occupation, elle organisait avec un collègue, haut fonctionnaire comme elle, Ernest Pruvost, le réseau "Action P.T.T.", qui s'était donné pour tâche la recherche de renseignements et les liaisons avec Londres. Une petite unité de transport, utilisant le parc automobile des P.T.T., permettait de véhiculer des moyens divers et d'établir des liaisons. Ce groupe d'action eut une activité continue et efficace, notamment dans la transmission des renseignements obtenus sur les communications téléphoniques, télégraphiques ou postales de l'occupant. "Action P.T.T." apporta son aide aux évadés,



aux pilotes, aux résistants cherchant à gagner l'Angleterre.

Devenue le "Commandant Emma" dans la Résistance, Simone Michel-Lévy fut arrêtée sur dénonciation le 5 novembre 1943. Après Fresnes et Compiègne, elle fut envoyée à Ravensbrück en janvier 1944 et affectée, avec 661 autres femmes au kommando d'Holleischen, usine de munitions, située en Tchécoslovaquie. Ce kommando fut rattaché le 1<sup>er</sup> septembre 1944 au camp de Flossenbürg.

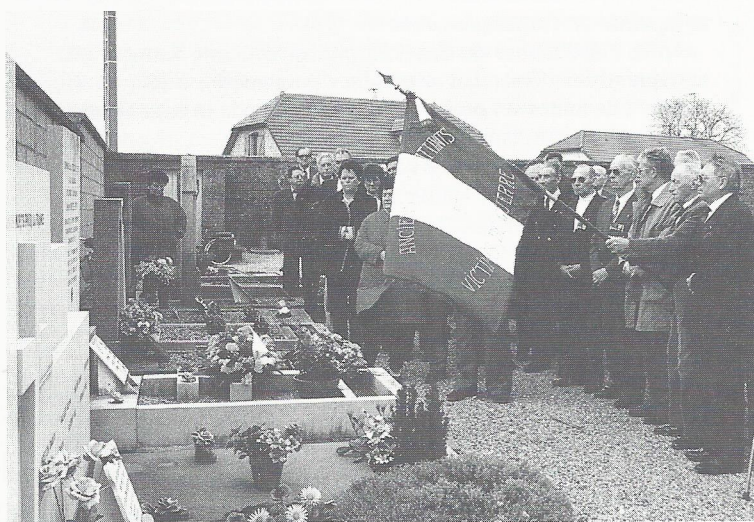
Simone Michel-Lévy, avec l'aide de deux compagnes de misère, Hélène Lignier et Noémie Suchet, mit en œuvre un plan de sabotage. Découvertes à la suite d'une dénonciation, elles furent transférées à la prison du camp de Flossenbürg et exécutées par pendaison le 13 avril 1945.

Deux camarades de déportation, Raymond Lazzeri et Auguste Vercey, qui se trouvaient à cette époque à Flossenbürg et qui accomplirent plus tard les Marches de la Mort, participèrent à cette journée de commémoration en l'honneur de Simone Michel-

Lévy et de ses compagnes.

À titre posthume, Simone Michel-Lévy a été faite Compagnon de la Libération (décret du 26/9/1945) et décorée de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, de la médaille de la Résistance et de la Croix de Guerre.

**Cet article a été rédigé d'après un communiqué de La Poste.**



La cérémonie du 13 avril 1995, au cimetière de Chaussin, devant le cénotaphe qui perpétue le sacrifice de Simone Michel-Lévy.



## Deux autres camarades de Flossenbürg ont été, de leur vivant, nommés Compagnons de la Libération



**Ernest GIMPEL**  
par décret du 7/8/1945

**André BOULLOCHE,**  
par décret du 17/11/45



# COMMÉMORATIONS DIVERSES

## Louis DUCOL

Bouvières (Drôme)

Mme DUCOL, veuve de notre camarade disparu au kommando de Hradistko, en avril 1945, nous a fait part d'une réunion de famille qui a eu lieu en avril 1995, au cimetière de Bouvières, pour honorer la mémoire de son époux et marquer le cinquantième anniversaire de ce triste événement.

## Claude BURGOD

Suresnes (Hauts-de-Seine)

Une plaque de rue a été inaugurée dans la ville de Suresnes, à la mémoire de Claude BURGOD, professeur résistant, mort à Flossenbürg le 21 mars 1945.

## Auguste CALAS

Fontainebleau (Seine-et-Marne)

Auguste CALAS, né le 16/8/1892, exerçait son métier de Commissaire de Police à FONTAINEBLEAU, avec un manque de zèle qui lui valut d'abord des remontrances de la part de ses supérieurs, puis une arrestation brutale par la Gestapo le 16 septembre 1943. Aucune arrestation de résistant, aucune recherche de réfractaire n'avait jamais abouti et les opérations de police se soldaient régulièrement par des échecs... Après les interrogatoires musclés que l'on imagine, CALAS est conduit à la prison de FRESNES, qu'il quittera le 2 janvier 1944 en direction de BUCHENWALD où il ne séjournera que quelques semaines. Il fera partie du "convoi des 6 000" qui arriva à FLOSSENBÜRG le 23 février 1944. De ce convoi de 600 Français, un peu plus de 120 partiront trois jours plus tard pour le kommando de JOHANNGEORGENSTADT. Le nombre total de Français passés dans ce kommando est de 182 qui travaillèrent pratiquement tous dans l'usine Erla. La vie était relativement supportable puisque l'on ne compta "que" 14 décès de Français en près de quatorze mois. Mais l'évacuation fut particulièrement dramatique et 71 camarades

moururent d'épuisement ou furent abattus entre le 9 avril et le 8 mai, date de la fin de la guerre. Notons que 18 autres déportés devaient décéder après leur libération. Auguste CALAS fit partie des hommes abattus sur la route dans la nuit du 20 au 21 avril à KARLOVY-VARY. Le 11 juillet 45, un décret nomma, avec effet rétroactif du 19 août 44, au grade de commissaire principal de 1<sup>ère</sup> classe, ce policier deux fois prisonnier lors de la première guerre et deux fois évadé, décoré pour ses exploits de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre. En 1946, la promotion sortante de gardiens de la paix était baptisée Promotion Auguste CALAS. En 1995, la ville de FONTAINEBLEAU décida d'honorer son ancien Commissaire de Police en donnant son nom à une grande place, proche de l'Hôtel-de-Ville. Dans un square voisin, une stèle a été dressée et lors de son inauguration, le 17 novembre dernier, les plus grandes autorités du Département prononcèrent l'éloge de notre camarade en d'émouvants discours. Notre Association était représentée lors de cette cérémonie.

## LIVRES, MÉDAILLES, CASSETTES

Liste des documents, ouvrages, et cassettes disponibles à l'Association

<b>Plaquette sur Flossenbürg</b>	30 F
<b>Visite du camp</b> (en français et en allemand)	70 F
<b>Message n° 33</b> (1988) La Stèle de Flossenbürg	50 F
<b>Message du Cinquantenaire n° 39</b> (1995)	50 F
<b>Cartes postales</b> (Vue du camp, photo du Christ d'Hersbrück, photo de la Stèle)	5 F pièce
<b>Un des cinquante à Flossenbürg</b> (sous-titré : La Croix d'immortelles), par <b>Camille Millet</b>	80 F
<b>La Déportation au cœur d'une vie</b> , par l' <b>Abbé Louis Poutrain</b>	80 F
<b>Mission en Thuringe</b> , par le <b>Père Paul Beschet</b>	80 F
<b>L'enfer existe, j'en reviens</b> , par <b>August Fryuthof</b>	80 F
<b>Le KZ Flossenbürg</b> , par <b>Peter Heigl</b> (avec traduction française)	100 F
<b>30 000 morts nous mettent en garde</b> , par <b>Toni Siegert</b>	100 F
<b>Mémorial du camp</b> , par <b>Robert Deneri</b>	150 F
<b>La Route de Cham</b> , par <b>Robert Deneri</b> et <b>François Perrot</b>	200 F
<b>Leçons de ténèbres</b> (ouvrage collectif de la FNDIR/UNADIF), à commander à l'Association	
<b>Médaille du Cinquantenaire</b>	270 F
<b>Auto-collant</b>	10 F
<b>Cassette de la Fondation</b> (témoignages de Déportés)	150 F
<b>Cassette sur la Déportation</b> , par <b>Henri Coty</b>	140 F
<b>Cassette sur l'histoire du Struthof</b>	140 F
<b>Les pèlerinages</b> , par <b>Michel Clisson</b> (cassette disponible dans le courant du 1 <sup>er</sup> semestre 1996)	

## Maurice BERGER

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

André Berger, chef d'escadron de gendarmerie en retraite, nous a fait parvenir une documentation qui rappelle le passé de résistant héroïque de son père, officier de la garde républicaine, en poste à Clermont-Ferrand et appartenant à l'O.R.A. À ce titre, il eut une action extrêmement importante dans la Résistance. Il fut arrêté au mois de février 1944, et déporté dans le convoi des "Tatoués". Après un bref séjour à Flossenbürg, il fut envoyé au kommando de Janowitz où il devait mourir quelques jours avant la Libération. C'est dans ce camp qu'il rencontra l'abbé Poutrain avec lequel il fût très lié.

À titre posthume le chef d'escadron, Maurice Berger a été fait chevalier de la Légion d'Honneur avec attribution de la Croix de Guerre avec palmes et la Médaille de la Résistance.

Son nom figure sur une plaque apposée à l'entrée de la caserne Fontfrède<sup>(1)</sup> à Clermont-Ferrand, associée à celui des 18 autres officiers et sous-officiers de gendarmerie de cette région, morts pour la France durant l'occupation allemande.

Rappelons que de 1939 à 1945 la gendarmerie a eu 2 500 tués sur un effectif de 28 000 hommes à cette époque, 10 officiers, 330 sous-officiers furent fusillés par l'occupant tandis que 25 officiers et 230 sous-officiers mouraient en déportation.

(1) Le colonel Fontfrède était le supérieur hiérarchique de tous ces officiers et le responsable régional de l'O.R.A. Il est mort en déportation.

# CARNET

## Nos joies

### NAISSANCES

Notre camarade UMHAUER nous annonce la naissance d'un vingtième petit-fils, et le mariage d'une fille et d'une petite-fille.

Nous apprenons avec plaisir la naissance de Julia MIANNAY, née le 13 août 1995, petite nièce de Guy MIANNAY (mort à Flossenbürg)

### MARIAGE

Notre camarade Victor LEGOUY, ancien de Flossenbürg et Mme LEGOUY ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fils Jean avec Christelle PINÇON.

*Toutes nos félicitations et nos vœux à tous.*

### DÉCORATIONS

Nos camarades **Geneviève Mathieu** et **Pierre Eudes** ont été promus Commandeurs de la Légion d'Honneur : Pierre Eudes a reçu les insignes de son grade des mains de Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance, Mme Mathieu a été décorée par M. Lucien Lanier, sénateur du Val-de-Marne.

Notre camarade Mme **Éliane Jeannin-Garaud** a été promue Officier de la Légion d'Honneur.

*Nous adressons nos plus cordiales félicitations aux nouveaux promus et l'assurance de nos sentiments d'amitié.*

## Nos peines

Michel QUESSOT,  
ancien déporté de Sachsenhausen,  
frère de Claude QUESSOT, disparu à Flossenbürg.

Mme BEIGENGER, veuve d'Albert BEIGENGER,  
ancien déporté

Mme LANQUETIN-LACHAUX, de Grenoble-Échirolles,  
épouse de notre camarade LACHAUX  
du kommando de Janovice,  
mort en transport le 5 ou 6 mai 1945.

Léon RIVOALEN, de Morlaix,  
ancien du kommando de Hradistko,  
juillet 1995.

Maurice DUVAL,  
ancien combattant des Forces Françaises Libres,  
époux de notre camarade, Denise MOREL-DUVAL,  
porte-drapeau de l'A.D.I.F. de l'Essonne  
et membre de notre Conseil d'Administration,  
ancienne de Flossenbürg

Rappelons également le décès de Robert AUCHER, ancien président de l'A.D.I.F. de la Gironde, déporté à Sachsenhausen et à Flossenbürg, où il fut affecté au kommando d'Ansbach avant de participer à la "Marche de la Mort" sur Cham. Il avait épousé Françoise Michel, sœur de Bernard Michel, camarade de résistance, arrêté, déporté en même temps que lui et décédé à Flossenbürg. Les obsèques de Robert Aucher ont eu lieu au mois de juillet 1995. Robert Deneri, Mme Deneri et Mme Chaumel y représentaient l'Association.

*Que les familles éprouvées veuillent bien croire à toute notre sympathie.*

Notre camarade Olivier BATTINI, membre du convoi des "Tatoués" et ancien de Flossenbürg, Kamenz et Dachau, a eu la douleur de perdre son épouse au début d'octobre. Qu'il partage, avec ses enfants, l'expression de notre peine et de notre affectueuse amitié.



*Cérémonie du dimanche 16 octobre devant la Stèle au Père Lachaise*





*Son drapeau en tête du cortège,  
l'Association ranime la Flamme  
à l'Arc de Triomphe,  
samedi 15 octobre*

